

French Series for Rapid Reading

General Editors { OTTO SIEPMANN
EUGÈNE PELLISSIER

VOYAGE AUTOUR DE MA CHAMBRE

(ADAPTED)



MACMILLAN AND CO., LIMITED

LONDON • BOMBAY • CALCUTTA
MELBOURNE

THE MACMILLAN COMPANY

NEW YORK • BOSTON • CHICAGO
ATLANTA • SAN FRANCISCO

THE MACMILLAN CO. OF CANADA, LTD

TORONTO

VOYAGE AUTOUR DE MA CHAMBRE

PAR
XAVIER DE MAISTRE

MACMILLAN AND CO., LIMITED
ST. MARTIN'S STREET, LONDON

1911

GENERAL PREFACE

THE teaching of Modern Languages should be founded on a carefully graduated Reader, which is to serve as a basis for the acquisition of Vocabulary and Grammar and for their application in speaking and writing. To this should be added, as soon as the pupil is advanced enough, the study of good books and good literature. In reading such books we have two distinct objects in view—(1) the revision and enlargement of linguistic knowledge, (2) the understanding, appreciation, and acquisition of such thoughts and facts as they contain ; and for this purpose we use annotated texts. The process, however, of attaining these ends in a thorough manner is necessarily a slow one ; and if we confine ourselves to this elaborate treatment of the reading-book, the danger arises of the pupils forgetting part of the vocabulary and phraseology previously learnt, for the simple reason that the same words and phrases present themselves to their minds at intervals too far apart for the memory to retain them. To prevent such a misfortune some books must be read rapidly. Whether the rapid reading and the more detailed

study of a text should go on side by side in the same term, or should be taken in alternate terms, must depend on the time available for the teaching of Modern Languages. Whenever possible, it would seem advisable to read two books, one to be studied carefully, and the other to be read cursorily. The present series is an attempt to provide suitable material for Rapid Reading. In the Vocabularies added to each book will be found, in addition to the more difficult words and phrases, several sentences illustrating grammatical points. The notes are confined to the elucidation of points bearing on the subject matter found in the texts.

It is hoped that the books of this series will also be given to boys and girls for private reading in the holidays or as term-extras. The Words and Phrases at the end will enable pupils to dispense with a Dictionary, and in this way they may be encouraged to acquire a taste for reading good French works out of school. A book read in this manner should furnish material for a friendly literary causerie between teacher and pupil, which may do much to foster a taste for literature, if it is stimulating and helpful, and does not assume the form of an examination.

INTRODUCTION

XAVIER DE MAISTRE was born at Chambéry in Savoy in the year in which the Seven Years' War came to an end (1763). He entered the Sardinian army; but when his native land was annexed by Republican France in 1799, the young officer left his country and took service in the Russian army then stationed in Italy. At the end of the campaign he followed General Souwaroff to St. Petersburg. When the latter fell into disgrace, de Maistre at first took to painting. The arrival of his elder brother, the Catholic philosopher, Joseph de Maistre, in the Russian capital, as ambassador extraordinary of the king of Sardinia, helped to improve his position. He obtained a post in the Russian admiralty, and was for some time director of the Library and of the Museum. Subsequently he was appointed to the general staff, took part in the Caucasian and Persian wars, and rose to the rank of Major-General. In 1825 he returned to Savoy, but only for a short time. He lived a few years at Naples, and finally went back to St. Petersburg, where he died in 1852.

Xavier de Maistre has published five small works, which are models of grace, delicacy, and beauty of diction. Their titles are: *Voyage autour de ma chambre* (1794), *Le Lépreux de la cité d'Aoste* (1811), *Les Prisonniers du Caucase* (1815), *Prascovie, ou La Jeune Sibérienne* (1815), *L'Expédition nocturne autour de ma chambre* (1825). The story contained in the present volume, the fellow, as it were, of Sterne's *Sentimental Journey*, is a quaint fantasy, giving an account of a

temporary confinement to his quarters at Turin brought about by a duel. It is written in perfect French, delightfully fresh and unpretending, though full of wit and humour, and shows that rare mastery of the art of simple narrative for which Sainte-Beuve sets him beside Mérimée.

"La douce malice du Voyage se répand et se sent dans toutes les distractions de *l'autre*, comme il appelle la *bête* par opposition à *l'âme*; l'observation du moraliste, sous air d'étonnement et de découverte, s'y produit en une foule de traits que la naïveté du tour ne fait qu'aiguiser. Les querelles et raccommodements de l'*âme* et de '*l'autre*' fournissent à l'aimable humoriste une quantité de réflexions philosophiques aussi fines et aussi profondes que le fauteuil psychologique en a jamais pu inspirer dans tout son méthodique appareil aux analystes de profession. L'élevation et la sensibilité s'y joignent bientôt et y mêlent un sérieux attendri."—SAINTE-BEUVÉ.

VOYAGE AUTOUR DE MA CHAMBRE

I

QU'IL est glorieux d'ouvrir une nouvelle carrière et de paraître tout à coup dans le monde savant, un livre de découvertes à la main, comme une comète inattendue étincelle dans l'espace !

Non, je ne tiendrai plus mon livre *in petto* ; le voilà, 5 messieurs, lisez.

J'ai entrepris et exécuté un voyage de quarante-deux jours autour de ma chambre. Les observations intéressantes que j'ai faites et le plaisir continual que j'ai éprouvé le long du chemin me faisaient désirer de 10 le rendre public ; la certitude d'être utile m'y a décidé.

Mon cœur éprouve une satisfaction inexprimable lorsque je pense au nombre infini de malheureux auxquels j'offre une ressource assurée contre l'ennui et un adoucissement aux maux qu'ils endurent. Le 15 plaisir qu'on trouve à voyager dans sa chambre est à l'abri de la jalouse inquiète des hommes ; il est indépendant de la fortune.

Est-il en effet d'être assez malheureux, assez abandonné, pour n'avoir pas de réduit où il puisse se retirer 20 et se cacher à tout le monde ? Voilà tous les apprêts du voyage.

Je suis sûr que tout homme sensé adoptera mon système. De quelque caractère qu'il puisse être et quel que soit son tempérament, qu'il soit avare ou prodigue, riche ou pauvre, jeune ou vieux, né sous la zone torride ou près du pôle, il peut voyager comme moi; enfin, dans l'immense famille des hommes qui fourmillent sur la surface de la terre, il n'en est pas un seul, non, pas un seul (j'entends de ceux qui habitent des chambres), qui puisse, après avoir lu ce livre, refuser son approbation à la nouvelle manière de voyager que j'introduis dans le monde.

II

Je pourrais commencer l'éloge de mon voyage par dire qu'il ne m'a rien coûté: cet article mérite attention. Le voilà d'abord prononcé, fêté par les gens d'une fortune médiocre.

Il est une autre classe d'hommes auprès de laquelle il est encore plus sûr d'un heureux succès, par cette même raison qu'il ne coûte rien.

— Auprès de qui donc?

Eh quoi! vous le demandez? C'est auprès des gens riches.

D'ailleurs de quelle ressource cette manière de voyager n'est-elle pas pour les malades! Ils n'auront point à craindre l'intempérie de l'air et des saisons. Pour les poltrons, ils seront à l'abri des voleurs; ils ne rencontreront ni précipices ni fondrières. Des milliers de personnes qui avant moi n'avaient point osé, d'autres qui n'avaient pu, d'autres enfin qui n'avaient point songé à voyager, vont s'y résoudre à mon exemple. L'être le plus indolent hésiterait-il à se mettre en route avec moi

pour se procurer un plaisir qui ne lui coûtera ni peine ni argent ?

Courage donc, partons. Suivez-moi, vous tous qu'une mortification de l'amour, une négligence de l'amitié, retiennent dans votre appartement, loin de la 5 petitesse et de la perfidie des hommes. Que tous les malheureux, les malades et les ennuyés de l'univers me suivent ! Que tous les paresseux se lèvent en masse ! Et vous qui roulez dans votre esprit des projets sinistres de réforme ou de retraite pour quelque infidélité ; vous 10 qui, dans un boudoir, renoncez au monde pour la vie, aimables anachorètes d'une soirée, venez aussi : quittez, croyez-moi, ces noires idées ; vous perdez un instant pour le plaisir sans en gagner un pour la sagesse : daignez m'accompagner dans mon voyage. 15

Nous marcherons à petites journées, en riant, le long du chemin, des voyageurs qui ont vu Rome et Paris ; aucun obstacle ne pourra nous arrêter, et, nous livrant gairement à notre imagination, nous la suivrons partout où il lui plaira de nous conduire. 20

III

Il y a tant de personnes curieuses dans le monde !

Je suis persuadé qu'on voudrait savoir pourquoi mon voyage autour de ma chambre a duré quarante-deux jours au lieu de quarante-trois ou de tout autre espace de temps ; mais comment l'apprendrais-je au lecteur, 25 puisque je l'ignore moi-même ?

Tout ce que je puis assurer, c'est que, si l'ouvrage est trop long à son gré, il n'a pas dépendu de moi de le rendre plus court. Toute vanité de voyageur à part, je me serais contenté d'un chapitre. J'étais, il 30

4 VOYAGE AUTOEUR DE MA CHAMBRE

est vrai, dans ma chambre avec tout le plaisir e
l'agrément possibles ; mais, hélas ! je n'étais pas le
maître d'en sortir à ma volonté ; je crois même que
sans l'entremise de certaines personnes puissantes qu'
5 s'intéressaient à moi, et pour lesquelles ma re
connaissance n'est pas éteinte, j'aurais eu tout le temps
de mettre un in-folio au jour, tant les protecteurs qui
me faisaient voyager dans ma chambre étaient disposés
en ma faveur !

10 Et cependant, lecteur raisonnable, voyez combien
ces hommes avaient tort, et saisissez bien, si vous le
pouvez, la logique que je vais vous exposer.

Est-il rien de plus naturel et de plus juste que de
se couper la gorge avec quelqu'un qui vous marche sur
15 le pied par inadvertance, ou bien qui laisse échapper
quelque terme piquant dans un moment de dépit, dont
votre imprudence est la cause ?

On va dans un pré, et là, comme Nicole faisait avec
le Bourgeois Gentilhomme, on essaye de tirer quarte
20 lorsqu'il pare tierce ; et, pour que la vengeance soit
sûre et complète, on lui présente sa poitrine découverte,
et on court risque de se faire tuer par son ennemi pour
se venger de lui.

On voit que rien n'est plus conséquent, et toutefois
25 on trouve des gens qui désapprouvent cette louable
coutume ! Mais ce qui est aussi conséquent que tout
le reste, c'est que ces mêmes personnes qui la
désapprouvent et qui veulent qu'on la regarde comme
une faute grave, traiteraient encore plus mal celui qui
30 refuserait de la commettre. Plus d'un malheureux,
pour se conformer à leur avis, a perdu sa réputation
et son emploi ; en sorte que, lorsqu'on a le malheur
d'avoir ce qu'on appelle une affaire, on ne ferait
pas mal de tirer au sort pour savoir si on doit la finir
35 suivant les lois ou suivant l'usage, et comme les lois et

l'usage sont contradictoires, les juges pourraient aussi jouer leur sentence aux dés.

Et probablement aussi c'est à une décision de ce genre qu'il faut recourir pour expliquer pourquoi et comment mon voyage a duré quarante-deux jours juste.⁵

IV

Ma chambre est située sous le quarante-cinquième degré de latitude ; sa direction est du levant au couchant ; elle forme un carré long qui a trente-six pas de tour, en rasant la muraille de bien près. Mon voyage en contiendra cependant davantage ; car je ¹⁰ traverserai souvent en long et en large, ou bien diagonalement, sans suivre de règle ni de méthode.

Je ferai même des zigzags, et je parcourrai toutes les lignes possibles en géométrie si le besoin l'exige. Je n'aime pas les gens qui sont si fort les maîtres de ¹⁵ leurs pas et de leurs idées, qui disent : "Aujourd'hui je ferai trois visites, j'écrirai quatre lettres, je finirai cet ouvrage que j'ai commencé." Mon âme est telle-
ment ouverte à toutes sortes d'idées, de goûts et de sentiments ; elle reçoit si avidement tout ce qui se ²⁰ présente ! . . .

Et pourquoi refuserait-elle les jouissances qui sont éparses sur le chemin si difficile de la vie ? Elles sont : si rares, si clairsemées, qu'il faudrait être fou pour ne pas s'arrêter, se détourner même de son chemin; pour ²⁵ cueillir toutes celles qui sont à notre portée.

Il n'en est pas de plus attrayante, selon moi, que de suivre ses idées à la piste, comme le chasseur poursuit le gibier, sans affecter de tenir aucune route. Aussi, lorsque je voyage dans ma chambre, je parcours rare- ³⁰ ment une ligne droite : je vais de ma table vers un

tableau qui est placé dans un coin ; de là je pars obliquement pour aller à la porte ; mais, quoique en partant mon intention soit bien de m'y rendre, si je rencontre mon fauteuil en chemin, je ne fais pas de façons, et je m'y arrange tout de suite.

C'est un excellent meuble qu'un fauteuil ; il est surtout de la dernière utilité pour tout homme méditatif. Dans les longues soirées d'hiver, il est quelquefois doux et toujours prudent de s'y étendre mollement, loin du fracas des assemblées nombreuses.

Un bon feu, des livres, des plumes, que de ressources contre l'ennui ! Et quel plaisir encore d'oublier ses livres et ses plumes pour tisonner son feu, en se livrant à quelque douce méditation ou en arrangeant quelques rimes pour égayer ses amis ! Les heures glissent alors sur vous et tombent en silence dans l'éternité, sans vous faire sentir leur triste passage.

V

Après mon fauteuil, en marchant vers le nord, on découvre mon lit, qui est placé au fond de ma chambre et qui forme la plus agréable perspective. Il est situé de la manière la plus heureuse : les premiers rayons du soleil viennent se jouer dans mes rideaux.

Je les vois, dans les beaux jours d'été, s'avancer le long de la muraille blanche, à mesure que le soleil s'élève : les ormes qui sont devant ma fenêtre les divisent de mille manières, et les font balancer sur mon lit, couleur de rose et blanc, qui répand de tous côtés une teinte charmante par leur réflexion.

J'entends le gazouillement confus des hirondelles qui se sont emparées du toit de la maison, et des autres oiseaux qui habitent les ormes ; alors mille idées riantes

occupent mon esprit, et, dans l'univers entier, personne n'a un réveil aussi agréable, aussi paisible que le mien.

VI

Ce chapitre n'est absolument que pour les métaphysiciens. Il va jeter le plus grand jour sur la nature de l'homme : c'est le prisme avec lequel on pourra 5 analyser et décomposer les facultés de l'homme, en séparant la puissance animale des rayons purs de l'intelligence.

Il me serait impossible d'expliquer comment et pourquoi je me brûlai les doigts aux premiers pas que 10 je fis en commençant mon voyage, sans expliquer dans le plus grand détail au lecteur mon système de l'âme et de la bête. Cette découverte métaphysique influe tellement sur mes idées et sur mes actions qu'il serait très difficile de comprendre ce livre, si je n'en donnais 15 la clef au commencement.

Je me suis aperçu, par diverses observations, que l'homme est composé d'une âme et d'une bête. Ces deux êtres sont absolument distincts, mais tellement emboités l'un dans l'autre, ou l'un sur l'autre, qu'il 20 faut que l'âme ait une certaine supériorité sur la bête pour être en état d'en faire la distinction.

Je tiens d'un vieux professeur (c'est du plus loin qu'il me souvienne) que Platon appelait la matière *l'autre*. C'est fort bien ; mais j'aimerais mieux donner 25 ce nom par excellence à la bête qui est jointe à notre âme. C'est réellement cette substance qui est *l'autre*, et qui nous lutine d'une manière si étrange.

On s'aperçoit bien en gros que l'homme est double ; mais c'est, dit-on, parce qu'il est composé d'une âme 30 et d'un corps, et l'on accuse ce corps de je ne sais

8 VOYAGE AUTOEUR DE MA CHAMBRE

combien de choses, mais bien mal à propos assurément, puisqu'il est aussi incapable de sentir que de penser. C'est à la bête qu'il faut s'en prendre, à cet être sensible, parfaitement distinct de l'âme, véritable individu, qui 5 a son existence séparée, ses goûts, ses inclinations, sa volonté, et qui n'est au-dessus des autres animaux que parce qu'il est mieux élevé et pourvu d'organes plus parfaits.

Messieurs et mesdames, soyez fiers de votre intelligence tant qu'il vous plaira ; mais défiez-vous beaucoup de l'autre !

J'ai fait je ne sais combien d'expériences sur l'union de ces deux créatures hétérogènes. Par exemple, j'ai reconnu clairement que l'âme peut se faire obéir par la 15 bête, et que, par un fâcheux retour, celle-ci oblige très souvent l'âme d'agir contre son gré. Dans les règles, l'une a le pouvoir législatif, et l'autre le pouvoir exécutif ; mais ces deux pouvoirs se contrarient souvent.

Le grand art d'un homme de génie est de savoir 20 bien éllever sa bête, afin qu'elle puisse aller seule, tandis que l'âme, délivrée de cette pénible accointance, peut s'éléver jusqu'au ciel.

Mais il faut éclaircir ceci par un exemple.

Lorsque vous lisez un livre, monsieur, et qu'une idée 25 plus agréable entre tout à coup dans votre imagination, votre âme s'y attache tout de suite et oublie le livre, tandis que vos yeux suivent machinalement les mots et les lignes ; vous achievez la page sans la comprendre et sans vous souvenir de ce que vous avez lu. Cela 30 vient de ce que votre âme, ayant ordonné à sa compagne de lui faire la lecture, ne l'a point avertie de la petite absence qu'elle allait faire ; en sorte que l'autre continuait la lecture que votre âme n'écoutait plus.

VII

Cela ne vous paraît-il pas clair ? Voici un autre exemple :

Un jour de l'été passé, je m'acheminai pour aller à la cour. J'avais peint toute la matinée, et mon âme, se plaisant à méditer sur la peinture, laissa le soin à la 5 bête de me transporter au palais du roi.

Que la peinture est un art sublime ! pensait mon âme ; heureux celui que le spectacle de la nature a touché, qui n'est pas obligé de faire des tableaux pour vivre, qui ne peint pas uniquement par passe-temps, 10 mais qui, frappé de la majesté d'une belle physionomie et des jeux admirables de la lumière qui se fond en mille teintes sur le visage humain, tâche d'approcher dans ses ouvrages des effets sublimes de la nature !

Heureux encore le peintre que l'amour du paysage 15 entraîne dans des promenades solitaires, qui sait exprimer sur la toile le sentiment de tristesse que lui inspire un bois sombre ou une campagne déserte ! Ses productions imitent et reproduisent la nature ; il crée des mers nouvelles et de noires cavernes inconnues 20 au soleil : à son ordre de verts bocages sortent du néant, l'azur du ciel se réfléchit dans ses tableaux ; il connaît l'art de troubler les airs et de faire mugir les tempêtes.

D'autres fois il offre à l'œil du spectateur enchanté 25 les campagnes délicieuses de l'antique Sicile : on voit des nymphes éperdues fuyant, à travers les roseaux, la poursuite d'un satyre ; des temples d'une architecture majestueuse élèvent leur front superbe par-dessus la forêt sacrée qui les entoure ; l'imagination se perd dans 30 les routes silencieuses de ce pays idéal ; des lointains bleuâtres se confondent avec le ciel, et le paysage

entier, se répétant dans les eaux d'un fleuve tranquille, forme un spectacle qu'aucune langue ne peut décrire.. Pendant que mon âme faisait ses réflexions, l'autre allait son train, et Dieu sait où elle allait ! Au lieu de se 5 rendre à la cour, comme elle en avait reçu l'ordre, elle dériva tellement sur la gauche qu'au moment où mon âme la rattrapa elle était à la porte de madame de Hautcastel, à un demi-mille du palais royal.

VIII

S'il est utile et agréable d'avoir une âme dégagée 10 de la matière au point de la faire voyager toute seule lorsqu'on le juge à propos, cette faculté a aussi ses inconvénients. C'est à elle, par exemple, que je dois la brûlure dont j'ai parlé dans les chapitres précédents.

Je donne ordinairement à ma bête le soin des apprêts 15 de mon déjeuner ; c'est elle qui fait griller mon pain et le coupe en tranches. Elle fait à merveille le café, et le prend même très souvent sans que mon âme s'en mêle, à moins que celle-ci ne s'amuse à la voir travailler ; mais cela est rare et très difficile à exécuter : car il est 20 aisé, lorsqu'on fait quelque opération mécanique, de penser à tout autre chose ; mais il est extrêmement difficile de se regarder agir, pour ainsi dire ; ou, pour m'expliquer suivant mon système, d'employer son âme à examiner la marche de sa bête, et de la voir travailler 25 sans y prendre part. Voilà le plus étonnant tour de force métaphysique que l'homme puisse exécuter.

J'avais couché mes pincettes sur la braise pour faire griller mon pain, et, quelque temps après, tandis que mon âme voyageait, voilà qu'une souche enflammée 30 roule sur le foyer : ma pauvre bête porta la main aux pincettes, et je me brûlai les doigts.

IX

J'espère avoir suffisamment développé mes idées dans les chapitres précédents pour donner à penser au lecteur, et pour le mettre à même de faire des découvertes dans cette brillante carrière. Il ne pourra qu'être satisfait de lui, s'il parvient un jour à savoir faire voyager son âme toute seule ; les plaisirs que cette faculté lui procurera balanceront de reste les quiproquos qui pourront en résulter. Est-il une jouissance plus flatteuse que celle d'étendre ainsi son existence, d'occuper à la fois la terre et les cieux, et de doubler, 10 pour ainsi dire, son être ?

Le désir éternel et jamais satisfait de l'homme n'est-il pas d'augmenter sa puissance et ses facultés, de vouloir être où il n'est pas, de rappeler le passé et de vivre dans l'avenir ?

15

Il veut commander aux armées, présider aux académies ; il veut être adoré des belles, et, s'il possède tout cela, il regrette alors les champs et la tranquillité, et porte envie à la cabane des bergers : ses projets, ses espérances échouent sans cesse contre les malheurs réels attachés à la nature humaine ; il ne saurait trouver le bonheur. Un quart d'heure de voyage avec moi lui en montrera le chemin.

Eh ! que ne laisse-t-il à l'autre ces misérables soins, cette ambition qui le tourmente ?

25

Viens, pauvre malheureux ! Fais un effort pour rompre ta prison, et, du haut du ciel où je vais te conduire, du milieu des orbes célestes et de l'empyrée, regarde la bête, lancée dans le monde, courir toute seule la carrière de la fortune et des honneurs ; vois 30 avec quelle gravité elle marche parmi les hommes : la foule s'écarte avec respect, et, crois-moi, personne ne

s'apercevra qu'elle est toute seule ; c'est le moindre souci de la cohue au milieu de laquelle elle se promène . de savoir si elle a une âme ou non, si elle pense ou non.

Mille femmes sentimentales l'aimeront à la fureur 5 sans s'en apercevoir ; elle peut même s'élever, sans le secours de ton âme, à la plus haute faveur et à la plus grande fortune. Enfin je ne m'étonnerais nullement si, à notre retour de l'empyrée, ton âme, en rentrant chez elle, se trouvait dans la bête d'un grand seigneur.

X

10 Qu'on n'aille pas croire qu'au lieu de tenir ma parole en donnant la description de mon voyage autour de ma chambre, je bats la campagne pour me tirer d'affaire : on se tromperait fort, car mon voyage continue réellement ; et pendant que mon âme, se repliant sur elle-même, parcourait dans le chapitre précédent les détours tortueux de la métaphysique, j'étais dans mon fauteuil, sur lequel je m'étais renversé, de manière que ses deux pieds antérieurs étaient élevés à deux pouces de terre ; et tout en me balançant à droite et à gauche, 15 et gagnant du terrain, j'étais insensiblement parvenu tout près de la muraille.

C'est la manière dont je voyage lorsque je ne suis pas pressé.

Là ma main s'était emparée machinalement du 20 portrait de M^{me} de Hautcastel, et l'autre s'amusait à ôter la poussière qui le couvrait.

Cette occupation lui donnait un plaisir tranquille, et ce plaisir se faisait sentir à mon âme, quoiqu'elle fût perdue dans les vastes plaines du ciel ; car il est 25 bon d'observer que, lorsque l'esprit voyage ainsi dans

l'espace, il tient toujours aux sens par je ne sais quel lien secret, en sorte que, sans se déranger de ses occupations, il peut prendre part aux jouissances paisibles de *l'autre*; mais si ce plaisir augmente à un certain point, ou si elle est frappée par quelque spectacle inattendu, l'âme aussitôt reprend sa place avec la vitesse de l'éclair.

C'est ce qui m'arriva tandis que je nettoyais le portrait.

A mesure que le linge enlevait la poussière et 10 faisait paraître des boucles de cheveux blonds et la guirlande de roses dont ils sont couronnés, mon âme, depuis le soleil où elle s'était transportée, sentit un léger frémissement de plaisir et partagea sympathiquement la jouissance de mon cœur. 15

Cette jouissance devint moins confuse et plus vive lorsque le linge, d'un seul coup, découvrit le front éclatant de cette charmante physionomie; mon âme fut sur le point de quitter les cieux pour jouir du spectacle. Mais se fût-elle trouvée dans les Champs-20 Élysées, eût-elle assisté à un concert de chérubins, elle n'y serait pas demeurée une demi-seconde, lorsque sa compagne, prenant toujours plus d'intérêt à son ouvrage, s'avisa de saisir une éponge mouillée qu'on lui présentait et de la passer tout à coup sur les sourcils 25 et les yeux, sur le nez, sur les joues . . . Ce fut l'affaire d'un moment; toute la figure parut renaitre et sortir du néant.

Mon âme se précipita du ciel comme une étoile tombante; elle trouva *l'autre* dans une extase ravissante, 30 et parvint à l'augmenter en la partageant. Cette situation singulière et imprévue fit disparaître le temps et l'espace pour moi. J'existaï pour un instant dans le passé et je rajeunis, contre l'ordre de la nature.

Oui, la voilà, cette femme adorée, c'est elle-même. 35

je la vois qui sourit ; elle va parler pour dire qu'elle m'aime. Quel regard !

Ce moment fut court, mais il fut ravissant : la froide raison reprit bientôt son empire, et, dans l'espace 5 d'un clin d'œil, je vieillis d'une année entière : mon cœur devint froid, glacé, et je me trouvai de nouveau avec la foule des indifférents qui pèsent sur le globe.

XI

Il ne faut pas anticiper sur les événements ; l'empressement de communiquer au lecteur mon 10 système de l'âme et de la bête m'a fait abandonner la description de mon lit plus tôt que je ne devais ; lorsque je l'aurai terminée, je reprendrai mon voyage à l'endroit où je l'ai interrompu dans le chapitre précédent.

15 Je vous prie seulement de vous ressouvenir que nous avons laissé la moitié de moi-même, tenant le portrait de M^{me} Hautcastel, tout près de la muraille, à quatre pas de mon bureau.

J'avais oublié, en parlant de mon lit, de conseiller 20 à tout homme qui le pourra d'avoir un lit de couleur rose et blanc : il est certain que les couleurs influent sur nous au point de nous égayer ou de nous attrister suivant leurs nuances. Le rose et le blanc sont deux couleurs consacrées au plaisir et à la félicité. La 25 nature, en les donnant à la rose, lui a donné la couronne de l'empire de Flore ; et lorsque le ciel veut annoncer une belle journée au monde, il colore les nues de cette teinte charmante au lever du soleil.

Un jour nous montions avec peine le long d'un 30 sentier rapide : l'aimable Rosalie était en avant ; son agilité lui donnait des ailes : nous ne pouvions la suivre.

Tout à coup, arrivée au sommet d'un tertre, elle se tourna vers nous pour reprendre haleine et sourit à notre lenteur. Jamais peut-être les deux couleurs dont je fais l'éloge n'avaient ainsi triomphé.

Ses joues enflammées, ses lèvres de corail, ses dents 5 brillantes, son cou d'albâtre, sur un fond de verdure, frappèrent tous les regards. Il fallut nous arrêter pour la contempler : je ne dis rien de ses yeux bleus, ni du regard qu'elle jeta sur nous, parce que je sortirais de mon sujet, et que d'ailleurs je n'y pense jamais que 10 le moins qu'il m'est possible. Il me suffit d'avoir donné le plus bel exemple imaginable de la supériorité de ces deux couleurs sur toutes les autres et de leur influence sur le bonheur des hommes.

Je n'irai pas plus avant aujourd'hui. Quel sujet 15 pourrais-je traiter qui ne fût insipide ? Quelle idée n'est pas effacée par cette idée ?

Je ne sais même quand je pourrai me remettre à l'ouvrage. Si je le continue, et que le lecteur désire en voir la fin, qu'il s'adresse à l'ange distributeur des 20 pensées et qu'il le prie de ne plus mêler l'image de ce tertre parmi la foule de pensées décousues qu'il me jette à tout instant.

Sans cette précaution, c'en est fait de mon voyage.

XII

le tertre 25
30

XIII

Les efforts sont vains ; il faut remettre la partie et séjourner ici malgré moi : c'est une étape militaire.

XIV

J'ai dit que j'aimais singulièrement à méditer dans la douce chaleur de mon lit et que sa couleur agréable contribue beaucoup au plaisir que j'y trouve.

Pour me procurer ce plaisir, mon domestique a reçu l'ordre d'entrer dans ma chambre une demi-heure avant celle où j'ai résolu de me lever.

Je l'entends marcher légèrement et tripoter dans ma chambre avec discréction, et ce bruit me donne l'agrement de me sentir sommeiller : plaisir délicat et inconnu de bien des gens.

On est assez éveillé pour s'apercevoir qu'on ne l'est pas tout à fait et pour calculer confusément que l'heure des affaires et des ennuis est encore dans le sablier du temps. Insensiblement mon homme devient plus bruyant ; il est si difficile de se contraindre ! D'ailleurs, il sait que l'heure fatale approche.

Il regarde à ma montre et fait sonner les breloques pour m'avertir ; mais je fais la sourde oreille, et, pour allonger encore cette heure charmante, il n'est sorte de chicane que je ne fasse à ce pauvre malheureux. J'ai cent ordres préliminaires à lui donner pour gagner du temps.

Il sait fort bien que ces ordres, que je lui donne d'assez mauvaise humeur, ne sont que des prétextes pour rester au lit sans paraître le désirer. Il ne fait

pas semblant de s'en apercevoir, et je lui en suis vraiment reconnaissant.

Enfin, lorsque j'ai épuisé toutes mes ressources, il s'avance au milieu de la chambre et se plante là, les bras croisés, dans la plus parfaite immobilité. 5

On m'avouera qu'il n'est pas possible de désapprouver ma pensée avec plus d'esprit et de discréption : aussi je ne résiste jamais à cette invitation tacite ; j'étends les bras pour lui témoigner que j'ai compris, et me voilà assis. 10

Si le lecteur réfléchit sur la conduite de mon domestique, il pourra se convaincre que, dans certaines affaires délicates du genre de celle-ci, la simplicité et le bon sens valent infiniment mieux que l'esprit le plus adroit. J'ose assurer que le discours le plus étudié 15 sur les inconvénients de la paresse ne me déciderait pas à sortir aussi promptement de mon lit que le reproche muet de M. Joannetti.

C'est un parfait honnête homme que M. Joannetti, et en même temps celui de tous les hommes qui 20 convenait le plus à un voyageur comme moi. Il est accoutumé aux fréquents voyages de mon âme et ne rit jamais des inconséquences de *l'autre*; il la dirige même quelquefois lorsqu'elle est seule, en sorte qu'on pourrait dire alors qu'elle est conduite par deux âmes : 25 lorsqu'elle s'habille, par exemple, il m'avertit par un signe qu'elle est sur le point de mettre ses bas à l'envers ou son habit avant sa veste.

Mon âme s'est souvent amusée à voir le pauvre Joannetti courir après la folle sous les berceaux de la 30 citadelle, pour l'avertir qu'elle avait oublié son chapeau ; — une autre fois son mouchoir.

Un jour (l'avouerai-je ?) sans ce fidèle domestique qui la rattrapa au bas de l'escalier, l'étourdie s'acheminait vers la cour sans épée, aussi hardiment 35

que le grand maître des cérémonies portant l'auguste baguette.

XV

— Tiens, Joannetti, lui dis-je, raccroche ce portrait.

Il m'avait aidé à le nettoyer, et ne se doutait non plus de tout ce qui a produit le chapitre du portrait que de ce qui se passe dans la lune. C'était lui qui de son propre mouvement m'avait présenté l'éponge mouillée, et qui, par cette démarche, en apparence indifférente, avait fait parcourir à mon âme cent millions de lieues en un instant.

Au lieu de le remettre à sa place, il le tenait pour l'essuyer à son tour. Une difficulté, un problème à résoudre, lui donnait un air de curiosité que je remarquai.

— Voyons, lui dis-je, que trouves-tu à redire à ce portrait ?

— Oh ! rien, monsieur.

— Mais encore ?

Il le posa debout sur une des tablettes de mon bureau ; puis, s'éloignant de quelques pas :

— Je voudrais, dit-il, que monsieur m'expliquât pourquoi ce portrait me regarde toujours, quel que soit l'endroit de la chambre où je me trouve. Le matin, lorsque je fais le lit, sa figure se tourne vers moi, et si je vais à la fenêtre, elle me regarde encore et me suit des yeux en chemin.

— En sorte, Joannetti, lui dis-je, que si ma chambre était pleine de monde, cette belle dame lorgnerait de tout côté et tout le monde à la fois ?

— Oh ! oui, monsieur.

— Elle sourirait aux allants et aux venants tout comme à moi ?

Joannetti ne répondit rien.

Je m'étendis dans mon fauteuil, et, baissant la tête, je me livrai aux méditations les plus sérieuses. — 5 Quel trait de lumière ! Pauvre amant ! tandis que tu te morfonds loin de ta maîtresse, auprès de laquelle tu es peut-être déjà remplacé, tandis que tu fixes avidement tes yeux sur son portrait et que tu t'imagines (au moins en peinture) être le seul regardé, 10 la perfide effigie, aussi infidèle que l'original, porte ses regards sur tout ce qui l'entoure et sourit à tout le monde.

Voilà une ressemblance morale entre certains portraits et leur modèle qu'aucun philosophe, aucun 15 peintre, aucun observateur n'avait encore aperçue.

Je marche de découvertes en découvertes.

XVI

Joannetti était toujours dans la même attitude en attendant l'explication qu'il m'avait demandée. Je sortis la tête des plis de mon habit de voyage, où je 20 l'avais enfoncée pour méditer à mon aise et pour me remettre des tristes réflexions que je venais de faire.

— Ne vois-tu pas, Joannetti, lui dis-je après un moment de silence, et tournant mon fauteuil de son côté, ne vois-tu pas qu'un tableau étant une surface 25 plane, les rayons de lumière qui partent de chaque point de cette surface . . . ?

Joannetti, à cette explication, ouvrit tellement les yeux qu'il en laissait voir la prunelle tout entière ; il avait en outre la bouche entr'ouverte : ces deux 30 mouvements dans la figure humaine annoncent, selon

le fameux Le Brun, le dernier période de l'étonnement.

C'était ma bête, sans doute, qui avait entrepris une semblable dissertation ; mon âme savait de reste que 5 Joannetti ignore complètement ce que c'est qu'une surface plane et encore plus ce que sont des rayons de lumière. La prodigieuse dilatation de ses paupières m'ayant fait rentrer en moi-même, je me remis la tête dans le collet de mon habit de voyage, et je l'y 10 enfonçai tellement que je parvins à la cacher presque tout entière.

Je résolus de dîner en cet endroit : la matinée était fort avancée, et un pas de plus dans ma chambre aurait porté mon dîner à la nuit. Je me glissai 15 jusqu'au bord de mon fauteuil, et, mettant les deux pieds sur la cheminée, j'attendis patiemment le repas.

C'est une attitude délicieuse que celle-là : il serait, je crois, bien difficile d'en trouver une autre qui 20 réunit autant d'avantages et qui fût aussi commode pour les séjours inévitables dans un long voyage.

Rosine, ma chienne fidèle, ne manque jamais de venir alors tirailleur les basques de mon habit de voyage, pour que je la prenne sur moi ; elle y trouve un lit 25 tout arrangé et fort commode, au sommet de l'angle que forment les deux parties de mon corps : un V consonne représente à merveille ma situation.

Rosine s'élance sur moi, si je ne la prends pas assez tôt à son gré. Je la trouve souvent là sans savoir 30 comment elle y est venue. Mes mains s'arrangent d'elles-mêmes de la manière la plus favorable à son bien-être, soit qu'il y ait une sympathie entre cette aimable bête et la mienne, soit que le hasard seul en décide ; mais je ne crois point au hasard, à ce triste 35 système, à ce mot qui ne signifie rien. — Je croirais

plutôt au magnétisme ; — je croirais plutôt au martiniſme. — Non, je n'y croirai jamais.

Il y a une telle réalité dans les rapports qui existent entre ces deux animaux que, lorsque je mets les deux pieds sur la cheminée, par pure distraction, lorsque l'heure du dîner est encore éloignée, et que je ne pense nullement à prendre l'étape, toutefois Rosine, présente à ce mouvement, trahit le plaisir qu'elle éprouve en remuant légèrement la queue ; la discrétion la retient à sa place, et l'autre, qui s'en aperçoit, lui en sait gré : quoique incapables de raisonner sur la cause qui le produit, il s'établit ainsi entre elles un dialogue muet, un rapport de sensation très agréable, et qui ne saurait absolument être attribué au hasard.

XVII

Qu'on ne me reproche pas d'être prolix dans les détails ; c'est la manière des voyageurs. Lorsqu'on part pour monter sur le Mont-Blanc, lorsqu'on va visiter la large ouverture du tombeau d'Empédocle, on ne manque jamais de décrire exactement les moindres circonstances : le nombre des personnes, celui des mulets, la qualité des provisions, l'excellent appétit des voyageurs, tout enfin, jusqu'aux faux pas des montures, est soigneusement enregistré dans le journal, pour l'instruction de l'univers sédentaire. Sur ce principe j'ai résolu de parler de ma chère Rosine, aimable animal que j'aime d'une véritable affection, et de lui consacrer un chapitre tout entier.

Depuis six ans que nous vivons ensemble il n'y a pas eu le moindre refroidissement entre nous, ou, s'il s'est élevé entre elle et moi quelques petites altercations, j'avoue de bonne foi que le plus grand tort a toujours

22 VOYAGE AUTOUR DE MA CHAMBRE

été de mon côté, et que Rosine a toujours fait les premiers pas vers la réconciliation.

Le soir, lorsqu'elle a été grondée, elle se retire tristement et sans murmurer : le lendemain, à la pointe 5 du jour, elle est auprès de mon lit, dans une attitude respectueuse ; et, au moindre mouvement de son maître, au moindre signe de réveil, elle annonce sa présence par les battements précipités de sa queue sur ma table de nuit.

10 Et pourquoi refuserais-je mon affection à cet être caressant qui n'a jamais cessé de m'aimer depuis l'époque où nous avons commencé de vivre ensemble ? Ma mémoire ne suffirait pas à faire l'énumération des personnes qui se sont intéressées à moi et qui m'ont 15 oublié. J'ai eu quelques amis, une foule de liaisons, encore plus de connaissances ;—et maintenant je ne suis plus rien pour tout ce monde, qui a oublié jusqu'à mon nom.

Que de protestations, que d'offres de services ! Je 20 pouvais compter sur leur fortune, sur une amitié éternelle et sans réserve !

Ma chère Rosine, qui ne m'a point offert de service, me rend le plus grand service qu'on puisse rendre à l'humanité : elle m'aimait jadis et m'aime encore 25 aujourd'hui. Aussi, je ne crains point de le dire, je l'aime avec une portion du même sentiment que j'accorde à mes amis.

Qu'on en dise ce qu'on voudra.

XVIII

Nous avons laissé Joannetti dans l'attitude de 30 l'étonnement, immobile devant moi, attendant la fin de la sublime explication que j'avais commencée.

Lorsqu'il me vit enfoncer tout à coup la tête dans ma robe de chambre et finir ainsi mon explication, il ne douta pas un instant que je ne fusse resté court faute de bonnes raisons, et de m'avoir, par conséquent, terrassé par la difficulté qu'il m'avait proposée. 5

Malgré la supériorité qu'il en acquérait sur moi, il ne sentit pas le moindre mouvement d'orgueil et ne chercha point à profiter de son avantage. Après un petit moment de silence, il prit le portrait, le remit à sa place, et se retira légèrement sur la pointe du 10 pied.

Il sentait bien que sa présence était une espèce d'humiliation pour moi, et sa délicatesse lui suggéra de se retirer sans m'en laisser apercevoir. Sa conduite, dans cette occasion, m'intéressa vivement, et le plaça 15 toujours plus avant dans mon cœur. Il aura sans doute une place dans celui du lecteur; et s'il en est quelqu'un assez insensible pour la lui refuser après avoir lu le chapitre suivant, le ciel lui a sans doute donné un cœur de marbre. 20

XIX

— Morbleu ! lui dis-je un jour, c'est pour la troisième fois que je vous ordonne de m'acheter une brosse ! Quelle tête ! quel animal !

Il ne répondit pas un mot : il n'avait rien répondu la veille à une pareille incartade. “Il est si exact !” 25 disais-je ; je n'y concevais rien.

— Allez chercher un linge pour nettoyer mes souliers, lui dis-je en colère.

Pendant qu'il allait, je me repentais de l'avoir ainsi brusqué. Mon courroux passa tout à fait lorsque je 30 vis le soin avec lequel il tâchait d'ôter la poussière de

24 VOYAGE AUTOÛR DE MA CHAMBRE

mes souliers sans toucher à mes bas : j'appuyai ma main sur lui en signe de réconciliation.

— Quoi ! dis-je alors en moi-même, il y a donc des hommes qui décrottent les souliers des autres pour de l'argent ?

Ce mot d'argent fut un trait de lumière qui vint m'éclairer. Je me ressouvin tout à coup qu'il y avait longtemps que je n'en avais point donné à mon domestique.

10 — Joannetti, lui dis-je en retirant mon pied, avez-vous de l'argent ?

Un demi-sourire de justification parut sur ses lèvres à cette demande.

— Non, monsieur ; il y a huit jours que je n'ai pas 15 un sou ; j'ai dépensé tout ce qui m'appartenait pour vos petites emplettes.

— Et la brosse ? C'est sans doute pour cela ?

Il sourit encore. Il aurait pu dire à son maître : “Non, je ne suis point une tête vide, un animal, comme 20 vous avez eu la cruauté de le dire à votre fidèle serviteur. Payez-moi 23 livres 10 sous 4 deniers que vous me devez, et je vous achèterai votre brosse.” Il se laissa maltraiter injustement plutôt que d'exposer son maître à rougir de sa colère.

25 Que le ciel le bénisse ! Philosophes ! chrétiens ! avez-vous lu ?

— Tiens, Joannetti, tiens, lui dis-je, cours acheter la brosse.

— Mais, monsieur, voulez-vous rester ainsi avec un 30 soulier blanc et l'autre noir ?

— Va, te dis-je, acheter la brosse ; laisse, laisse cette poussière sur mon soulier.

Il sortit ; je pris le linge et je nettoyai délicieusement mon soulier gauche, sur lequel je laissai tomber 35 une larme de repentir.

XX

Les murs de ma chambre sont garnis d'estampes et de tableaux qui l'embellissent singulièrement. Je voudrais de tout mon cœur les faire examiner au lecteur les uns après les autres, pour l'amuser et le distraire le long du chemin que nous devons encore 5 parcourir pour arriver à mon bureau ; mais il est aussi impossible d'expliquer clairement un tableau que de faire un portrait ressemblant d'après une description.

Quelle émotion n'éprouverait-il pas, par exemple, en contemplant la première estampe qui se présente 10 aux regards ! Il y verrait la malheureuse Charlotte, essuyant lentement et d'une main tremblante les pistolets d'Albert.

De noirs pressentiments et toutes les angoisses de l'amour sans espoir et sans consolation sont empreints 15 sur sa physionomie, tandis que le froid Albert, entouré de sacs de procès et de vieux papiers de toute espèce, se tourne froidement pour souhaiter un bon voyage à son ami. Combien de fois n'ai-je pas été tenté de briser la glace qui couvre cette estampe, pour arracher 20 cet Albert de sa table, pour le mettre en pièces, le fouler aux pieds ! Mais il restera toujours trop d'Alberts en ce monde.

Quel est l'homme sensible qui n'a pas le sien, avec lequel il est obligé de vivre, et contre lequel les 25 épanchements de l'âme, les douces émotions du cœur et les élans de l'imagination vont se briser comme les flots sur les rochers ? Heureux celui qui trouve un ami dont le cœur et l'esprit lui conviennent ; un ami qui s'unisse à lui par une conformité de goûts, de 30 sentiments et de connaissances ; un ami qui ne soit pas tourmenté par l'ambition ou l'intérêt ; qui préfère

l'ombre d'un arbre à la pompe d'une cour ! Heureux celui qui possède un ami !

XXI

J'en avais un : la mort me l'a ôté ; elle l'a saisi au commencement de sa carrière, au moment où son amitié était devenue un besoin pressant pour mon cœur.

Nous nous soutenions mutuellement dans les travaux pénibles de la guerre ; nous n'avions qu'une pipe à nous deux ; nous buvions dans la même coupe ; nous couchions sous la même toile, et, dans les circonstances malheureuses où nous sommes, l'endroit où nous vivions ensemble était pour nous une nouvelle patrie.

Je l'ai vu en butte à tous les périls de la guerre, et d'une guerre désastreuse. La mort semblait nous épargner l'un pour l'autre : elle épuisa mille fois ses traits autour de lui sans l'atteindre ; mais c'était pour me rendre sa perte plus sensible. Le tumulte des armes, l'enthousiasme qui s'empare de l'âme à l'aspect du danger, auraient peut-être empêché ses cris d'aller jusqu'à mon cœur. Sa mort eût été utile à son pays et funeste aux ennemis ; je l'aurais moins regretté.

Mais le perdre au milieu des délices d'un quartier d'hiver ! le voir expirer dans mes bras au moment où il paraissait regorger de santé, au moment où notre liaison se resserrait encore dans le repos et la tranquillité ! Ah ! je ne m'en consolerai jamais !

Cependant sa mémoire ne vit plus que dans mon cœur : elle n'existe plus parmi ceux qui l'environnaient et qui l'ont remplacé ; cette idée me rend plus pénible le sentiment de sa perte. La nature, indifférente de même au sort des individus, remet sa robe brillante

du printemps et se pare de toute sa beauté autour du cimetière où il repose. Les arbres se couvrent de feuilles et entrelacent leurs branches; les oiseaux chantent sous le feuillage; les mouches bourdonnent parmi les fleurs; tout respire la joie et la vie dans le 5 séjour de la mort:—et le soir, tandis que la lune brille dans le ciel et que je médite près de ce triste lieu, j'entends le grillon poursuivre gaiement son chant infatigable, caché sous l'herbe qui couvre la tombe silencieuse de mon ami.

10

La destruction insensible des êtres et tous les malheurs de l'humanité sont comptés pour rien dans le grand tout. La mort d'un homme sensible qui expire au milieu de ses amis désolés, et celle d'un papillon que l'air froid du matin fait périr dans le 15 calice d'une fleur, sont deux époques semblables dans le cours de la nature. L'homme n'est rien qu'un fantôme, une ombre, une vapeur qui se dissipe dans les airs . . .

Mais l'aube matinale commence à blanchir le ciel; 20 les noires idées qui m'agitaient s'évanouissent avec la nuit, et l'espérance renait dans mon cœur.

Non, celui qui inonde ainsi l'orient de lumière ne l'a point fait briller à mes regards pour me plonger bientôt dans la nuit du néant. Celui qui étendit cet 25 horizon incommensurable, celui qui éleva ces masses énormes, dont le soleil dore les sommets glacés, est aussi celui qui a ordonné à mon cœur de battre et à mon esprit de penser.

Non, mon ami n'est point entré dans le néant; 30 quelle que soit la barrière qui nous sépare, je le reverrai. Ce n'est point sur un syllogisme que je fonde mon espérance. Le vol d'un insecte qui traverse les airs suffit pour me persuader; et souvent l'aspect de la campagne, le parfum des airs, et je ne sais quel 35

charme répandu autour de moi, élèvent tellement mes pensées qu'une preuve invincible de l'immortalité entre avec violence dans mon âme et l'occupe tout entière.

XXII

5 Depuis longtemps le chapitre que je viens d'écrire se présentait à ma plume, et je l'avais toujours rejeté. Je m'étais promis de ne laisser voir dans ce livre que la face riante de mon âme ; mais ce projet m'a échappé comme tant d'autres : j'espère que le lecteur sensible 10 me pardonnera de lui avoir demandé quelques larmes ; et si quelqu'un trouve qu'à la vérité j'aurais pu retrancher ce triste chapitre, il peut le déchirer dans son exemplaire, ou même jeter le livre au feu.

Il me suffit que tu te trouves selon ton cœur, ma 15 chère Jenny, toi, la meilleure et la plus aimée des femmes, toi, la meilleure et la plus aimée des sœurs ; c'est à toi que je dédie mon ouvrage : s'il a ton approbation, il aura celle de tous les cœurs sensibles et délicats, et si tu pardones aux folies qui 20 m'échappent quelquefois malgré moi, je brave tous les censeurs de l'univers.

XXIII

Je ne dirai qu'un mot de l'estampe suivante : C'est la famille du malheureux Ugolin expirant de faim : autour de lui un de ses fils est étendu sans 25 mouvement à ses pieds ; les autres lui tendent leurs bras affaiblis et lui demandent du pain, tandis que le malheureux père, appuyé contre une colonne de la prison, l'œil fixe et hagard, le visage immobile, dans

l'horrible tranquillité que donne le dernier période du désespoir, meurt à la fois de sa propre mort et de celle de tous ses enfants, et souffre tout ce que la nature humaine peut souffrir.

Brave chevalier d'Assas, te voilà expirant sous cent 5 baionnettes, par un effort de courage, par un héroïsme qu'on ne connaît plus de nos jours !

Arrêtons-nous un instant devant cet autre tableau : c'est une jeune bergère qui garde toute seule un troupeau sur le sommet des Alpes. Elle est assise 10 sur un vieux tronc de sapin renversé et blanchi par les hivers ; ses pieds sont recouverts par de larges feuilles d'une touffe de *cacalia*, dont la fleur lilas s'élève au-dessus de sa tête. La lavande, le thym, l'anémone, la centaurée, des fleurs de toute espèce, qu'on cultive avec 15 peine dans nos serres et nos jardins, et qui naissent sur les Alpes dans toute leur beauté primitive, forment le tapis brillant sur lequel errent ses brebis.

Aimable bergère, dis-moi où se trouve l'heureux coin de la terre que tu habites ? de quelle bergerie éloignée 20 es-tu partie ce matin au lever de l'aurore ? Ne pourrais-je y aller vivre avec toi ?

Mais, hélas ! la douce tranquillité dont tu jouis ne tardera pas à s'évanouir : le démon de la guerre, non content de désoler les cités, va bientôt porter le trouble 25 et l'épouvante jusque dans ta retraite solitaire. Déjà les soldats s'avancent ; je les vois gravir de montagne en montagne et s'approcher des nues. Le bruit du canon se fait entendre dans le séjour élevé du tonnerre.

30

Fuis, bergère, presse ton troupeau, cache-toi dans les antres les plus reculés et les plus sauvages : il n'est plus de repos sur cette triste terre.

XXIV

Je ne sais comment cela m'arrive ; depuis quelque temps mes chapitres finissent toujours sur un ton sinistre. En vain je fixe en les commençant mes regards sur quelque objet agréable, en vain je m'embarque par le calme, j'essuie bientôt une bourrasque qui me fait dériver.

Pour mettre fin à cette agitation, qui ne me laisse pas le maître de mes idées, et pour apaiser les battements de mon cœur, que tant d'images attendrissantes ont trop agité, je ne vois d'autre remède qu'une dissertation. Oui, je veux mettre ce morceau de glace sur mon cœur.

Et cette dissertation sera sur la peinture ; car de disserter sur tout autre objet il n'y a point moyen. Je ne puis descendre tout à fait du point où j'étais monté tout à l'heure : d'ailleurs c'est le *dada* de mon oncle *Tobie*.

Je voudrais dire, en passant, quelques mots sur la question de la prééminence entre l'art charmant de la peinture et celui de la musique : oui, je veux mettre quelque chose dans la balance, ne fût-ce qu'un grain de sable, un atome.

On dit en faveur du peintre qu'il laisse quelque chose après lui ; ses tableaux lui survivent et éternisent sa mémoire.

On répond que les compositeurs en musique laissent aussi des opéras et des concerts ; mais la musique est sujette à la mode, et la peinture ne l'est pas. -- Les morceaux de musique qui attendrissaient nos aïeux sont ridicules pour les amateurs de nos jours, et on les place dans les opéras bouffons pour faire rire les neveux de ceux qu'ils faisaient pleurer autrefois.

VOYAGE AUTOEUR DE MA CHAMBRE 31

Les tableaux de Raphaël enchanteront notre postérité comme ils ont ravi nos ancêtres.

Voilà mon grain de sable.

XXV

— Mais que m'importe à moi, me dit un jour M^{me} de Hautcastel, que la musique de Chérubini ou de Cima 5 rosa diffère de celle de leurs prédecesseurs ? Que m'importe que l'ancienne musique me fasse rire, pourvu que la nouvelle m'attendrisse délicieusement ? Est-il donc nécessaire à mon bonheur que mes plaisirs ressemblent à ceux de ma trisaïeule ? 10 Que me parlez-vous de peinture ? d'un art qui n'est goûté que par une classe très peu nombreuse de personnes, tandis que la musique enchantera tout ce qui respire ?

Je ne sais pas trop, dans ce moment, ce qu'on 15 pourrait répondre à cette observation, à laquelle je ne m'attendais pas en commençant ce chapitre.

Si je l'avais prévue, peut-être je n'aurais pas entrepris cette dissertation. Et qu'on ne prenne point ceci pour un tour de musicien. Je ne le suis point, sur 20 mon honneur ; non, je ne suis pas musicien ; j'en atteste le ciel et tous ceux qui m'ont entendu jouer du violon.

Mais, en supposant le mérite de l'art égal de part et d'autre, il ne faudrait pas se presser de conclure du mérite de l'art au mérite de l'artiste. On voit des 25 enfants toucher du clavecin en grands maîtres ; on n'a jamais vu un bon peintre de douze ans. La peinture, outre le goût et le sentiment, exige une tête pensante, dont les musiciens peuvent se passer. On voit tous les jours des hommes sans tête et sans cœur tirer d'un 30 violon, d'une harpe, des sons ravissants.

On peut éléver la bête humaine à toucher du clavescin ; et lorsqu'elle est élevée par un bon maître, l'âme peut voyager tout à son aise, tandis que les doigts vont machinalement tirer des sons dont elle 5 ne se mêle nullement. On ne saurait, au contraire, peindre la chose du monde la plus simple sans que l'âme y emploie toutes ses facultés.

Si cependant quelqu'un s'avisa de distinguer entre la musique de composition et celle d'exécution, j'avoue 10 qu'il m'embarrasserait un peu. Hélas ! si tous les faiseurs de dissertations étaient de bonne foi, c'est ainsi qu'elles finiraient toutes. En commençant l'examen d'une question, on prend ordinairement le ton dogmatique, parce qu'on est décidé en secret, comme je 15 l'étais réellement pour la peinture, malgré mon hypocrite impartialité ; mais la discussion réveille l'objection,—et tout finit par le doute.

XXVI

Maintenant que je suis plus tranquille, je vais tâcher de parler sans émotion des portraits qui suivent le 20 tableau de la Bergère des Alpes.

Raphaël ! ton portrait ne pouvait être peint que par toi-même. Quel autre eût osé l'entreprendre ? Ta figure ouverte, sensible, spirituelle, annonce ton caractère et ton génie.

25 Lorsque j'examine le portrait de Raphaël, je me sens pénétré d'un respect presque religieux pour ce grand homme qui, à la fleur de son âge, avait surpassé toute l'antiquité, dont les tableaux font l'admiration et le désespoir des artistes modernes.

XXVII

Les estampes et les tableaux dont je viens de parler pâlissent et disparaissent au premier coup d'œil qu'on jette sur le tableau vivant : les ouvrages immortels de Raphaël, de Corrège et de toute l'École d'Italie ne soutiendraient pas le parallèle. Aussi je le garde 5 toujours pour le dernier morceau, pour la pièce de réserve, lorsque je procure à quelques curieux le plaisir de voyager avec moi ; et je puis assurer que, depuis que je fais voir ce tableau sublime aux connaisseurs et aux ignorants, aux gens du monde, aux 10 artisans, aux femmes et aux enfants, aux animaux mêmes, j'ai toujours vu les spectateurs quelconques donner, chacun à sa manière, des signes de plaisir et d'étonnement : tant la nature y est admirablement rendue !

15

Eh ! quel tableau pourrait-on vous présenter, messieurs, quel spectacle pourrait-on mettre sous vos yeux, mesdames, plus sûr de votre suffrage que la fidèle représentation de vous-même ? Le tableau dont je parle est un miroir, et personne jusqu'à 20 présent ne s'est encore avisé de le critiquer ; il est, pour tous ceux qui le regardent, un tableau parfait auquel il n'y a rien à redire.

On conviendra sans doute qu'il doit être compté pour une des merveilles de la contrée où je me promène. 25

Je passerai sous silence le plaisir qu'éprouve le physicien méditant sur les étranges phénomènes de la lumière qui représente tous les objets de la nature sur cette surface polie. Le miroir présente au voyageur sédentaire mille réflexions intéressantes, mille observations qui le rendent un objet utile et précieux.

Vous que l'amour a tenu ou tient encore sous son

empire, apprenez que c'est devant un miroir qu'il aiguise ses traits et médite ses cruautés ; c'est là qu'il répète ses manœuvres, qu'il étudie ses mouvements, qu'il se prépare d'avance à la guerre qu'il veut déclarer ; 5 c'est là qu'il s'exerce aux doux regards, aux petites mines, aux bouderies savantes, comme un acteur s'exerce en face de lui-même avant de se présenter en public.

Toujours impartial et vrai, un miroir renvoie aux yeux du spectateur les roses de la jeunesse et les rides 10 de l'âge sans calomnier et sans flatter personne. Seul entre tous les conseillers des grands, il leur dit constamment la vérité.

Cet avantage m'avait fait désirer l'invention d'un miroir moral où tous les hommes pourraient se voir 15 avec leurs vices et leurs vertus. Je songeais même à proposer un prix à quelque académie pour cette découverte, lorsque de mûres réflexions m'en ont prouvé l'inutilité.

Hélas ! il est si rare que la laideur se reconnaisse 20 et casse le miroir ! En vain les glaces se multiplient autour de nous et réfléchissent avec une exactitude géométrique la lumière et la vérité : au moment où les rayons vont pénétrer dans notre œil et nous peindre tels que nous sommes, l'amour-propre glisse son prisme 25 trompeur entre nous et notre image, et nous présente une divinité.

Et de tous les prismes qui ont existé, depuis le premier qui sortit des mains de l'immortel Newton, aucun n'a possédé une force de réfraction aussi 30 puissante et ne produit de couleurs aussi agréables et aussi vives que le prisme de l'amour-propre.

Or, puisque les miroirs communs annoncent en vain la vérité et que chacun est content de sa figure, puisqu'ils ne peuvent faire connaître aux hommes 35 leurs imperfections physiques, à quoi servirait un miroir

moral ? Peu de monde y jetterait les yeux, et personne ne s'y reconnaîtrait,—excepté les philosophes. J'en doute même un peu.

En prenant le miroir pour ce qu'il est, j'espère que personne ne me blâmera de l'avoir placé au-dessus de tous les tableaux de l'École d'Italie. Les dames, dont le goût ne saurait être faux; et dont la décision doit tout régler, jettent ordinairement leur premier coup d'œil sur ce tableau lorsqu'elles entrent dans un appartement.

10

J'ai vu mille fois des dames, et même des damoiselleaux, oublier au bal la danse et tous les plaisirs de la fête pour contempler avec une complaisance marquée ce tableau enchanteur, et l'honorer même de temps à autre d'un coup d'œil, au milieu de la contredanse la plus animée.

Qui pourrait donc lui disputer le rang que je lui accorde parmi les chefs-d'œuvre de l'art d'Apelle ?

XXVIII

J'étais enfin arrivé tout près de mon bureau ; déjà même, en allongeant le bras, j'aurais pu en toucher l'angle le plus voisin de moi, lorsque je me vis au moment de voir détruire le fruit de tous mes travaux, et de perdre la vie.

Je devrais passer sous silence l'accident qui m'arriva, pour ne pas décourager les voyageurs ; mais il est si difficile de verser dans la chaise de poste dont je me sers qu'on sera forcée de convenir qu'il faut être malheureux au dernier point, aussi malheureux que je le suis, pour courir un semblable danger.

Je me trouvai étendu par terre, complètement versé et renversé ; et cela si vite, si inopinément, que

j'aurais été tenté de révoquer en doute mon malheur, si un tintement dans la tête et une violente douleur à l'épaule gauche ne m'en avaient trop évidemment prouvé l'authenticité.

5 Ce fut encore un mauvais tour de ma moitié.

Effrayée par la voix d'un pauvre qui demanda tout à coup l'aumône à ma porte, et par les aboiements de Rosine, elle fit tourner brusquement mon fauteuil avant que mon âme eût le temps de l'avertir qu'il manquait une brique derrière; l'impulsion fut si violente que ma chaise de poste se trouva absolument hors de son centre de gravité et se renversa sur moi.

Voici, je l'avoue, une des occasions où j'ai eu le plus à me plaindre de mon âme; car, au lieu d'être 15 fâchée de l'absence qu'elle venait de faire et de tancer sa compagne sur sa précipitation, elle s'oublia au point de partager le ressentiment le plus animal et de maltraiter de paroles ce pauvre innocent.

— Fainéant, allez travailler, lui dit-elle (apostrophe 20 exécrable, inventée par l'avare et cruelle richesse!).

— Monsieur, dit-il alors pour m'attendrir, je suis de Chambéry . . .

— Tant pis pour vous.

— Je suis Jacques; c'est moi que vous avez vu à 25 la campagne; c'est moi qui menais les moutons aux champs . . .

— Que venez-vous faire ici?

Mon âme commençait à se repentir de la brutalité de mes premières paroles. Je crois même qu'elle s'en 30 était repentie un instant avant de les laisser échapper. C'est ainsi que, lorsqu'on rencontre inopinément dans sa course un fossé ou un bourbier, on le voit, mais on n'a pas le temps de l'éviter.

Rosine acheva de me ramener au bon sens et au 35 repentir: elle avait reconnu Jacques, qui avait souvent

partagé son pain avec elle, et lui témoignait, par ses caresses, son souvenir et sa reconnaissance.

Pendant ce temps, Joannetti, ayant rassemblé les restes de mon dîner, qui étaient destinés pour le sien, les donna sans hésiter à Jacques. 5

Pauvre Joannetti !

C'est ainsi que, dans mon voyage, je vais prenant des leçons de philosophie et d'humanité de mon domestique et de mon chien.

XXIX

Avant d'aller plus loin, je veux détruire un doute 10 qui pourrait s'être introduit dans l'esprit de mes lecteurs.

Je ne voudrais pas, pour tout au monde, qu'on me soupçonnât d'avoir entrepris ce voyage uniquement pour ne savoir que faire, et forcé, en quelque manière, par les circonstances : j'assure ici, et jure par tout ce 15 qui m'est cher, que j'avais le dessein de l'entreprendre longtemps avant l'événement qui m'a fait perdre ma liberté pendant quarante-deux jours. Cette retraite forcée ne fut qu'une occasion de me mettre en route plus tôt. 20

Je sais que la protestation gratuite que je fais ici paraîtra suspecte à certaines personnes ; mais je sais aussi que les gens soupçonneux ne liront pas ce livre : ils ont assez d'occupation chez eux et chez leurs amis ; ils ont bien d'autres affaires :—et les bonnes gens me 25 croiront.

Je conviens cependant que j'aurais préféré m'occuper de ce voyage dans un autre temps, et que j'aurais choisi, pour l'exécuter, le carême plutôt que le carnaval : toutefois des réflexions philosophiques, qui me sont 30 venues du ciel, m'ont beaucoup aidé à supporter la

privation des plaisirs que Turin présente en foule dans ces moments de bruit et d'agitation.

Il est très sûr, me disais-je, que les murs de ma chambre ne sont pas aussi magnifiquement décorés que 5 ceux d'une salle de bal ; le silence de ma cabine ne vaut pas l'agréable bruit de la musique et de la danse ; mais, parmi les brillants personnages qu'on rencontre dans ces fêtes, il en est certainement de plus ennuyés que moi.

10 Et pourquoi m'attacherais-je à considérer ceux qui sont dans une situation plus agréable, tandis que le monde fourmille de gens plus malheureux que je ne le suis dans la mienne ?—Au lieu de me transporter par l'imagination dans ce superbe casin, où tant de beautés 15 sont éclipsées par la jeune Eugénie, pour me trouver heureux je n'ai qu'à m'arrêter un instant le long des rues qui y conduisent.

Un tas d'infortunés, couchés à demi-nus sous les portiques de ces appartements somptueux, semblent 20 près d'expirer de froid et de misère. Quel spectacle ! Je voudrais que cette page de mon livre fût connue de tout l'univers ; je voudrais qu'on sût que, dans cette ville où tout respire l'opulence, pendant les nuits les plus froides de l'hiver, une foule de malheureux 25 dorment à découvert, la tête appuyée sur une borne ou sur le seuil d'un palais.

Ici, c'est un groupe d'enfants serrés les uns contre les autres pour ne pas mourir de froid. Là, c'est une femme tremblante et sans voix pour se plaindre. Les 30 passants vont et viennent, sans être émus d'un spectacle auquel ils sont accoutumés. Le bruit des carrosses, la voix de l'intempérance, les sons ravissants de la musique se mêlent quelquefois aux cris de ces malheureux et forment une horrible dissonance.

XXX

Celui qui se presserait de juger une ville d'après le chapitre précédent se tromperait fort. J'ai parlé des pauvres qu'on trouve, de leurs cris pitoyables et de l'indifférence de certaines personnes à leur égard ; mais je n'ai rien dit de la foule d'hommes charitables 5 qui dorment pendant que les autres s'amusent, qui se lèvent à la pointe du jour et vont secourir l'infortuné sans témoin et sans ostentation. Non, je ne passerai point cela sous silence : — je veux l'écrire sur le revers de la page que tout l'univers doit lire. 10

Après avoir ainsi partagé leur fortune avec leurs frères, après avoir versé le baume dans ces cœurs froissés par la douleur, ils vont dans les églises, tandis que le vice fatigué dort sous l'édredon, offrir à Dieu leurs prières et le remercier de ses bienfaits : la lumière de 15 la lampe solitaire combat encore dans le temple celle du jour naissant, et déjà ils sont prosternés au pied des autels ; — et l'Éternel, irrité de la dureté et de l'avarice des hommes, retient sa foudre prête à frapper !

XXXI

J'ai voulu dire quelque chose de ces malheureux 20 dans mon voyage, parce que l'idée de leur misère est souvent venue me distraire en chemin. Quelquefois, frappé de la différence de leur situation et de la mienne, j'arrêtais tout à coup ma berline, et ma chambre me paraissait prodigieusement embellie. Quel luxe inutile ! 25 Six chaises, deux tables, un bureau, un miroir, quelle ostentation ! Mon lit surtout, mon lit couleur de rose

et blanc, et mes deux matelas, me semblaient défier la magnificence et la mollesse des monarques de l'Asie.

Ces réflexions me rendaient indifférents les plaisirs qu'on m'avait défendus ; et, de réflexion en réflexion, mon accès de philosophie devenait tel que j'aurais vu un bal dans la chambre voisine, que j'aurais entendu le son des violons et des clarinettes sans remuer de ma place ; — j'aurais entendu de mes deux oreilles la voix mélodieuse de Marchesini, cette voix qui m'a si souvent mis hors de moi-même, — oui, je l'aurais entendue sans m'ébranler ; — bien plus, j'aurais regardé sans la moindre émotion la plus belle femme de Turin, Eugénie elle-même, parée de la tête aux pieds par les mains de mademoiselle Rapous. — Cela n'est cependant pas bien sûr.

XXXII

Mais, permettez-moi de vous le demander, messieurs, vous amusez-vous autant qu'autrefois au bal et à la comédie ? Pour moi, je vous l'avoue, depuis quelque temps, toutes les assemblées nombreuses m'inspirent une certaine terreur.

J'y suis assailli par un songe sinistre. En vain je fais mes efforts pour le chasser, il revient toujours, comme celui d'Athalie. C'est peut-être parce que l'âme, inondée aujourd'hui d'idées noires et de tableaux déchirants, trouve partout des sujets de tristesse, comme un estomac vicié convertit en poisons les aliments les plus sains.

Quoi qu'il en soit, voici mon songe.

Lorsque je suis dans une de ces fêtes, au milieu de cette foule d'hommes aimables et caressants qui dansent, qui chantent, — qui pleurent aux tragédies, qui n'expriment que la joie, la franchise et la cordialité, je me

dis :— Si dans cette assemblée polie il entrat tout à coup un ours blanc, un philosophe, un tigre, ou quelque autre animal de cette espèce, et que, montant à l'orchestre, il s'écriât d'une voix forcenée :

— Malheureux humains ! écoutez la vérité qui vous 5 parle par ma bouche : vous êtes opprimés, tyrannisés ; vous êtes malheureux ; vous vous ennuyez. Sortez de cette léthargie ! Vous, musiciens, commencez par briser ces instruments sur vos têtes ; que chacun s'arme d'un poignard : ne pensez plus désormais aux 10 délassemens et aux fêtes ; montez aux loges, égorgez tout le monde ; que les femmes trempent aussi leurs mains timides dans le sang ! Sortez, vous êtes libres ; arrachez votre roi de son trône, et votre Dieu de son sanctuaire !

15

Eh bien, ce que le tigre a dit, combien de ces hommes charmants l'exécuteront ? Combien peut-être y pensaient avant qu'il entrât ? Qui le sait ? Est-ce qu'on ne dansait pas à Paris il y a cinq ans ?

— Joannetti, fermez les portes et les fenêtres. Je 20 ne veux plus voir la lumière ; qu'aucun homme n'entre dans ma chambre ; mettez mon sabre à la portée de ma main ; sortez vous-même, et ne reparaissez plus devant moi !

XXXIII

— Non, non, reste, Joannetti ; reste, pauvre garçon ; 25 et toi aussi, ma Rosine, toi qui devines mes peines et qui les adoucis par tes caresses ; viens, ma Rosine, viens. V consonne et séjour.

XXXIV

La chute de ma chaise de poste a rendu le service au lecteur de raccourcir mon voyage d'une bonne 30

douzaine de chapitres, parce qu'en me relevant je me trouvai vis-à-vis et tout près de mon bureau, et que je ne fus plus à temps de faire des réflexions sur le nombre d'estampes et de tableaux que j'avais encore à parcourir, et qui auraient pu allonger mes excursions sur la peinture.

En laissant donc sur la droite le portrait de Raphaël, le chevalier d'Assas et la Bergère des Alpes, et longeant sur la gauche du côté de la fenêtre, on découvre mon bureau : c'est le premier objet et le plus apparent qui se présente aux regards du voyageur, en suivant la route que je viens d'indiquer.

Il est surmonté de quelques tablettes servant de bibliothèque ; le tout est couronné par un buste qui termine la pyramide, et c'est l'objet qui contribue le plus à l'embellissement du pays.

En tirant le premier tiroir à droite, on trouve une écritoire, du papier de toute espèce, des plumes toutes taillées, de la cire à cacheter. Tout cela donnerait l'envie d'écrire à l'être le plus indolent.

Je suis sûr, ma chère Jenny, que, si tu venais à ouvrir ce tiroir par hasard, tu répondrais à la lettre que je t'écrivis l'an passé.

Dans le tiroir correspondant gisent confusément entassés les matériaux de l'histoire intéressante de la prisonnière de Pignerol, que vousirez bientôt, mes chers amis.

Entre ces deux tiroirs est un enfoncement où je jette les lettres à mesure que je les reçois : on trouve là toutes celles que j'ai reçues depuis dix ans ; les plus anciennes sont rangées selon leur date, en plusieurs paquets ; les nouvelles sont pêle-mêle ; il m'en reste plusieurs qui datent de ma première jeunesse.

Quel plaisir de revoir dans ces lettres les situations intéressantes de nos jeunes années, d'être transportés

de nouveau dans ces temps heureux que nous ne reverrons plus !

Ah ! mon cœur est plein ! Comme il jouit tristement lorsque mes yeux parcouruent les lignes tracées par un être qui n'existe plus ! Voilà ses caractères, c'est son 5 cœur qui conduit sa main ; c'est à moi qu'il écrivait cette lettre, et cette lettre est tout ce qui me reste de lui !

Lorsque je porte la main dans ce réduit, il est rare que je m'en tire de toute la journée. C'est ainsi que 10 le voyageur traverse rapidement quelques provinces d'Italie, en faisant à la hâte quelques observations superficielles, pour se fixer à Rome pendant des mois entiers.

C'est la veine la plus riche de la mine que j'exploite. 15 Quel changement dans mes idées et dans mes sentiments ! quelle différence dans mes amis ! Lorsque je les 19^e vois alors et aujourd'hui, je les vois mortellement agés^{19^e-su} par des projets qui ne les touchent plus maintenant. Nous regardions comme un grand malheur un événement ; mais la fin de la lettre manque, et l'événement est complètement oublié : je ne puis savoir de quoi il était question.

Mille préjugés nous assiégeaient ; le monde et les hommes nous étaient totalement inconnus ; mais aussi 25 quelle chaleur dans notre commerce ! quelle liaison intime ! quelle confiance sans bornes !

Nous étions heureux par nos erreurs. Et maintenant . . . ah ! ce n'est plus cela ! Il nous a fallu lire, comme les autres, dans le cœur humain ; — et la 30 vérité, tombant au milieu de nous comme une bombe, a détruit pour toujours le palais enchanté de l'illusion.

XXXV

Il ne tiendrait qu'à moi de faire un chapitre sur cette rose sèche que voilà, si le sujet en valait la peine : c'est une fleur du carnaval de l'année dernière. J'allai moi-même la cueillir, et le soir, une heure avant le bal, 5 plein d'espérance et dans une agréable émotion, j'allai la présenter à madame de Hautcastel. Elle la prit, la posa sur sa toilette sans la regarder, et sans me regarder moi-même.

Mais comment aurait-elle fait attention à moi ?
 10 Elle était occupée à se regarder elle-même. Debout devant un grand miroir, toute coiffée, elle mettait la dernière main à sa parure : elle était si fort préoccupée, son attention était si totalement absorbée par des rubans, des gazes et des pompons ~~les toutes~~ espèce amoncelés devant elle, que je n'obtin ^{donc} pas même un regard, un signe.

Je me résignai : je tenais humblement des épingle toutes prêtes, arrangées dans ma main ; mais, son carreau se trouvant plus à sa portée, elle les prenait 20 à son carreau, et, si j'avancais la main, elle les prenait de ma main—indifféremment ;—et pour les prendre elle tâtonnait, sans ôter les yeux de son miroir, de crainte de se perdre de vue.

Je tins quelque temps un second miroir derrière 25 elle, pour lui faire mieux juger de sa parure ; et, sa physionomie se répétant d'un miroir à l'autre, je vis alors une perspective de coquettes, dont aucune ne faisait attention à moi. Enfin, l'avouerai-je ? nous faisions, ma rose et moi, une fort triste figure.

30 Je finis par perdre patience, et, ne pouvant plus résister au dépit qui me dévorait, je posai le miroir

que je tenais à ma main, et je sortis d'un air de colère, et sans prendre congé.

— Vous en allez-vous ? me dit-elle en se tournant de côté pour voir sa taille de profil.

Je ne répondis rien ; mais j'écoutai quelque temps 5 à la porte, pour savoir l'effet qu'allait produire ma brusque sortie.

— Ne voyez-vous pas, disait-elle à sa femme de chambre, après un instant de silence, ne voyez-vous pas que ce caraco est beaucoup trop large pour ma 10 taille, surtout en bas, et qu'il y faut faire une basque avec des épingle ?

Comment et pourquoi cette rose sèche se trouve là ~~sy~~^à, une tablette de mon bureau, c'est ce que je ne dir~~ai~~^{er} certainement pas, parce que j'ai déclaré qu'une 15 rose sèche ne méritait pas un chapitre.

marquez bien, mesdames, que je ne fais aucune réflexion sur l'aventure de la rose sèche. Je ne dis point que madame de Hautcastel ait bien ou mal fait de me préférer sa parure, ni que j'eusse le droit d'être 20 reçu autrement.

Je me garde encore avec plus de soin d'en tirer des conséquences générales sur la réalité, la force et la durée de l'affection des dames pour leurs amis. Je me contente de jeter ce chapitre (puisque c'en est un), de 25 le jeter, dis-je, dans le monde, avec le reste du voyage, sans l'adresser à personne, et sans le recommander à personne.

XXXVI

J'ai promis un dialogue entre mon âme et l'autre ; mais il est certains chapitres qui m'échappent, ou 30 plutôt il en est d'autres qui coulent de ma plume comme malgré moi et qui déroutent mes projets : de

ce nombre est celui de ma bibliothèque, que je ferai le plus court possible. Les quarante-deux jours vont finir, et un espace de temps égal ne suffirait pas pour achever la description du riche pays où je voyage si 5 agréablement.

Ma bibliothèque donc est composée de romans, puisqu'il faut vous le dire, oui, de romans, et de quelques poètes choisis.

Comme si je n'avais pas assez de mes maux, je 10 partage encore volontairement ceux de mille personnages imaginaires, et je les sens aussi vivement que les miens : que de larmes n'ai-je pas versées pour cette malheureuse Clarisse et pour l'amant de Charlotte !

Mais, si je cherche ainsi de feintes afflictions, je 15 trouve, en revanche, dans ce monde imaginaire, la vertu, la bonté, le désintéressement, que je n'ai pas encore trouvés réunis dans le monde réel où j'existe. J'y trouve une femme comme je la désire, sans humeur, sans légèreté, sans détour ; je ne dis rien de la beauté, 20 on peut s'en fier à mon imagination : je la fais si belle qu'il n'y a rien à redire. Ensuite, fermant le livre, qui ne répond plus à mes idées, je la prends par la main, et nous parcourons ensemble un pays mille fois plus délicieux que celui d'Eden.

25 Quel peintre pourrait représenter le paysage enchanté où j'ai placé la divinité de mon cœur ? et quel poète pourra jamais décrire les sensations vives et variées que j'éprouve dans ces régions enchantées ?

Combien de fois n'ai-je pas maudit ce Cleveland, qui 30 s'embarque à tout instant dans de nouveaux malheurs qu'il pourrait éviter ! Je ne puis souffrir ce livre et cet enchaînement de calamités ; mais, si je l'ouvre par distraction, il faut que je le dévore jusqu'à la fin.

Comment laisser ce pauvre homme chez les Abaquis ? 35 que deviendrait-il avec ces sauvages ? J'ose encore

moins l'abandonner dans l'excursion qu'il fait pour sortir de sa captivité.

Enfin, j'entre tellement dans ses peines, je m'intéresse si fort à lui et à sa famille infortunée, que l'apparition inattendue des féroces Ruintons me fait 5 dresser les cheveux ; une sueur froide me couvre lorsque je lis ce passage, et ma frayeur est aussi vive, aussi réelle, que si je devais être rôti moi-même et mangé par cette canaille.

Lorsque j'ai assez pleuré, je cherche quelque poète, 10 et je pars de nouveau pour un autre monde.

XXXVII

Depuis l'expédition des Argonautes jusqu'à l'assemblée des Notables, depuis le fin fond des enfers jusqu'à la dernière étoile fixe au delà de la voie lactée, jusqu'aux confins de l'univers, jusqu'aux portes 15 du chaos, voilà le vaste champ où je me promène en long et en large, et tout à loisir, car le temps ne me manque pas plus que l'espace. C'est là que je transporte mon existence, à la suite d'Homère, de Milton, de Virgile, d'Ossian, etc.

20

Tous les événements qui ont lieu entre ces deux époques, tous les pays, tous les mondes et tous les êtres qui ont existé entre ces deux termes, tout cela est à moi, tout cela m'appartient aussi bien, aussi légitimement, que les vaisseaux qui entraient dans le Pirée 25 appartenaient à un certain Athénien.

J'aime surtout les poètes qui me transportent dans la plus haute antiquité : la mort de l'ambitieux Agamemnon, les fureurs d'Oreste et toute l'histoire tragique de la famille des Atréas, persécutée par le ciel, 30

m'inspirent une terreur que les événements modernes ne sauraient faire naître en moi.

Voilà l'urne fatale qui contient les cendres d'Oreste. Qui ne frémirait à cet aspect ? Electre ! malheureuse sœur, apaise-toi : c'est Oreste lui-même qui apporte l'urne, et ces cendres sont celles de ses ennemis.

On ne retrouve plus maintenant de rivages semblables à ceux du Xanthe ou du Scamandre ; — on ne voit plus de plaines comme celles de l'Hespérie ou de l'Arcadie. Où sont aujourd'hui les îles de Lemnos et de Crète ? Où est le fameux labyrinthe ? Où est le rocher qu'Ariane délaissée arrosait de ses larmes ? — On ne voit plus de Thésées, encore moins d'Hercules ; les hommes et même les héros d'aujourd'hui sont des 15 pygmées.

Lorsque je veux me donner ensuite une scène d'enthousiasme et jouir de toutes les forces de mon imagination, je m'attache hardiment aux plis de la robe flottante du sublime aveugle d'Albion, au moment où il s'élance dans le ciel, et qu'il ose approcher du trône de l'Éternel.

Quelle muse a pu le soutenir à cette hauteur, où nul homme avant lui n'avait osé porter ses regards ?

De l'éblouissant parvis céleste que l'avare Mammon 25 regardait avec des yeux d'envie, je passe avec horreur dans les vastes cavernes du séjour de Satan ; j'assiste au conseil infernal, je me mêle à la foule des esprits rebelles, et j'écoute leurs discours.

Mais il faut que j'avoue ici une faiblesse que je me 30 suis souvent reprochée.

Je ne puis m'empêcher de prendre un certain intérêt à ce pauvre Satan (je parle du Satan de Milton) depuis qu'il est ainsi précipité du ciel. Tout en blâmant l'opiniâtreté de l'esprit rebelle, j'avoue que la fermeté 35 qu'il montre dans l'excès du malheur et la grandeur

de son courage me forcent à l'admiration malgré moi.

Quoique je n'ignore pas les malheurs dérivés de la funeste entreprise qui le conduisit à forcer les portes des enfers pour venir troubler le ménage de nos 5 premiers parents, je ne puis, quoi que je fasse, souhaiter un moment de le voir périr en chemin dans la confusion du chaos. Je crois même que je l'aiderais volontiers, sans la honte qui me retient. Je suis tous ses mouvements, et je trouve autant de plaisir à 10 voyager avec lui que si j'étais en bonne compagnie. J'ai beau réfléchir qu'après tout c'est un diable, qu'il est en chemin pour perdre le genre humain, que c'est un vrai démocrate, non de ceux d'Athènes, mais de Paris, tout cela ne peut me guérir de ma prévention. 15

Quel vaste projet ! et quelle hardiesse dans l'exécution !

Lorsque les spacieuses et triples portes des Enfers s'ouvrirent tout à coup devant lui à deux battants, et que la profonde fosse du néant et de la nuit parut à 20 ses pieds dans toute son horreur, il parcourut d'un œil intrépide le sombre empire du chaos, et, sans hésiter, ouvrant ses larges ailes, qui auraient pu couvrir une armée entière, il se précipita dans l'abîme.

Je le donne en quatre au plus hardi. Et c'est, selon 25 moi, un des plus beaux efforts de l'imagination, comme un des plus beaux voyages qui aient jamais été faits, — après le voyage autour de ma chambre.

XXXVIII

. Je ne finirais pas si je voulais décrire la millième partie des événements singuliers qui m'arrivent lorsque 30 je voyage près de ma bibliothèque ; les voyages de

Cook et les observations de ses compagnons de voyage, les docteurs Banks et Solander, ne sont rien en comparaison de mes aventures dans ce seul district. Aussi je crois que j'y passerais ma vie dans une espèce 5 de ravissement, sans le buste dont j'ai parlé, sur lequel mes yeux et mes pensées finissent toujours par se fixer, quelle que soit la situation de mon âme ; et lorsqu'elle est trop violemment agitée, ou qu'elle s'abandonne au découragement, je n'ai qu'à regarder ce buste pour la 10 remettre dans son assiette naturelle : c'est le diapason avec lequel j'accorde l'assemblage variable et discord de sensations et de perceptions qui forme mon existence.

Comme il est ressemblant ! Voilà bien les traits que la nature avait donnés au plus vertueux des 15 hommes. Ah ! si le sculpteur avait pu rendre visible son âme excellente, son génie et son caractère ! Mais qu'ai-je entrepris ? Est-ce donc ici le lieu de faire son éloge ? Est-ce aux hommes qui m'entourent que je l'adresse ? Eh ! que leur importe ?

20 Je me contente de me prosterner devant ton image chérie, ô le meilleur des pères ! Hélas ! cette image est tout ce qui me reste de toi et de ma patrie : tu as quitté la terre au moment où le crime allait l'envahir ; et tels sont les maux dont il nous accable que ta famille 25 elle-même est contrainte de regarder aujourd'hui ta perte comme un bienfait. Que de maux t'eût fait éprouver une plus longue vie !

Ô mon père ! le sort de ta nombreuse famille est-il connu de toi dans le séjour du bonheur ? Sais-tu que 30 tes enfants sont exilés de cette patrie que tu as servie pendant soixante ans avec tant de zèle et d'intégrité ? Sais-tu qu'il leur est défendu de visiter ta tombe ?

Mais la tyrannie n'a pu leur enlever la partie la 35 plus précieuse de ton héritage : le souvenir de tes vertus et la force de tes exemples. Au milieu du

torrent criminel qui entraînait leur patrie et leur fortune dans le gouffre, ils sont demeurés inaltérablement unis sur la ligne que tu leur avais tracée ; et lorsqu'ils pourront encore se prosterner sur ta cendre vénérée, elle les reconnaîtra toujours.

5

XXXIX

J'ai promis un dialogue, je tiens parole.—C'était le matin à l'aube du jour : les rayons du soleil doraient à la fois le sommet du mont Viso et celui des montagnes les plus élevées de l'île qui est à nos antipodes ; et déjà *elle* était éveillée, soit que son réveil prématué fût 10 l'effet des visions nocturnes qui la mettent souvent dans une agitation aussi fatigante qu'inutile, soit que le carnaval, qui tirait alors vers sa fin, fût la cause occulte de son réveil, ce temps de plaisir et de folie ayant une influence sur la machine humaine comme les phases 15 de la lune et la conjonction de certaines planètes.—Enfin, *elle* était éveillée et très éveillée, lorsque mon âme se débarrassa elle-même des liens du sommeil, et c'est ici que commence le dialogue qui fait le sujet de ce chapitre.

20

— Quoi donc ! dit mon âme, c'est ainsi que, pendant mon absence, au lieu de réparer vos forces par un sommeil paisible, et vous rendre par là plus propre à exécuter mes ordres, vous vous avisez insolemment (le terme était un peu fort) de vous livrer à une agitation 25 que ma volonté n'a pas sanctionnée ?

Peu accoutumée à ce ton de hauteur, *l'autre* lui repartit en colère :

— Il vous sied bien, MADAME (pour éloigner de la discussion toute idée de familiarité), il vous sied bien 30 de vous donner des airs ! Eh ! n'est-ce pas aux écarts

de votre imagination et à vos extravagantes idées que je dois tout ce qui vous déplaît en moi ? Pourquoi auriez-vous le droit de jouir sans moi, dans les fréquents voyages que vous faites toute seule ? Ai-je jamais 5 désapprouvé vos séances dans l'Empyrée ou dans les Champs-Élysées, vos conversations avec les intelligences, vos spéculations profondes (un peu de raillerie comme on voit), vos châteaux en Espagne, vos systèmes sublimes ?

10 Mon âme, surprise de tant de vivacité et d'éloquence, ne savait que répondre. Pour arranger l'affaire, elle entreprit de couvrir du voile de la bienveillance les reproches qu'elle venait de se permettre, et, afin de ne pas avoir l'air de faire les premiers pas vers la 15 réconciliation, elle imagina de prendre aussi le ton de la cérémonie.

— MADAME, dit-elle à son tour avec une cordialité affectée, je vous assure que rien ne me ferait autant de plaisir que de vous voir jouir de . . .

20 Ici mon âme fut interrompue vivement.

— Non, non, je ne suis point la dupe de votre bienveillance supposée. Le séjour forcé que nous faisons ensemble dans cette chambre où nous voyageons ; la blessure que j'ai reçue, qui a failli me détruire, et 25 qui saigne encore ; tout cela n'est-il pas le fruit de votre orgueil extravagant et de vos préjugés barbares ? Mon bien-être et mon existence même sont comptés pour rien lorsque vos passions vous entraînent,—et vous prétendez vous intéresser à moi, et vos reproches 30 viennent de votre amitié !

Mon âme vit bien qu'elle ne jouait pas le meilleur rôle dans cette occasion ; et pour faire une diversion :

— *Faites du café*, dit-elle à Joannetti, qui entrait dans la chambre.

35 Le bruit des tasses attirant toute l'attention de

l'insurgente, dans l'instant elle oublia tout le reste. C'est ainsi qu'en montrant un hochet aux enfants, on leur fait oublier les fruits malsains qu'ils demandent en trépignant.

Je m'assoupis insensiblement pendant que l'eau 5 chauffait. Je jouissais de ce plaisir charmant dont j'ai entretenu mes lecteurs, et qu'on éprouve lorsqu'on se sent dormir. Le bruit agréable que faisait Joannetti en frappant de la cafetièrre sur le chenet retentissait sur mon cerveau et faisait vibrer toutes mes fibres 10 sensitives, comme l'ébranlement d'une corde de harpe fait résonner les octaves.

Enfin, je vis comme une ombre devant moi ; j'ouvris les yeux, c'était Joannetti. Ah ! quel parfum ! quelle agréable surprise ! du café ! de la crème ! une pyramide 15 de pain grillé ! Bon lecteur, déjeune avec moi.

XL

Quel riche trésor de jouissances la bonne nature a livré aux hommes dont le cœur sait jouir ! et quelle variété dans ces jouissances ! Qui pourra compter leurs nuances innombrables dans les divers individus 20 et dans les différents âges de la vie ?

Le souvenir confus de celles de mon enfance me fait encore tressaillir. Dans cet âge heureux où l'on ignore encore jusqu'au nom de l'intérêt, de l'ambition, de la haine et de toutes les passions honteuses qui 25 dégradent et tourmentent l'humanité ; durant cet âge, hélas ! trop court, le soleil brille d'un éclat qu'on ne lui retrouve plus dans le reste de la vie. L'air est plus pur ; les fontaines sont plus limpides et plus fraîches ; la nature a des aspects, les bocages ont 30 des sentiers qu'on ne retrouve plus dans l'âge mûr.

Quels parfums envoient ces fleurs ! que ces fruits sont délicieux ! de quelles couleurs se pare l'aurore !—Toutes les femmes sont aimables et fidèles ; tous les hommes sont bons, généreux et sensibles : partout on rencontre 5 la cordialité, la franchise et le désintéressement ; il n'existe dans la nature que des fleurs, des vertus et des plaisirs.

Le spectacle de la nature et sa contemplation dans l'ensemble et les détails ouvrent devant la raison une 10 immense carrière de jouissance. Bientôt l'imagination, planant sur cet océan de plaisirs, en augmente le nombre et l'intensité ; les sensations diverses s'unissent et se combinent pour en former de nouvelles ; les rêves de la gloire se mêlent aux palpitations de l'amour ; la 15 bienfaisance marche à côté de l'amour-propre qui lui tend la main ; la mélancolie vient de temps en temps jeter sur nous son crêpe solennel, et changer nos larmes en plaisir.

Qu'on ne s'étonne donc point que le bruit que 20 faisait Joannetti en frappant de la cafetièrre sur le chenet, et l'aspect imprévu d'une tasse de crème aient fait sur moi une impression si vive et si agréable.

XLI

Je mis aussitôt mon habit de voyage, après l'avoir examiné avec un œil de complaisance ; et ce fut alors 25 que je résolus de faire un chapitre *ad hoc*, pour le faire connaître au lecteur. La forme et l'utilité de ces habits étant assez généralement connues, je traiterai plus particulièrement de leur influence sur l'esprit des voyageurs.

30 Mon habit de voyage pour l'hiver est fait de l'étoffe la plus chaude et la plus moelleuse qu'il m'ait été

possible de trouver ; il m'enveloppe entièrement de la tête aux pieds ; et lorsque je suis dans mon fauteuil, les mains dans mes poches et la tête enfoncée dans le collet de l'habit, je ressemble à la statue de Visnou sans pieds et sans mains, qu'on voit dans les pagodes 5 des Indes.

On taxera, si l'on veut, de préjugé, l'influence que j'attribue aux habits de voyage sur les voyageurs ; ce que je puis dire de certain à cet égard, c'est qu'il me paraîtrait aussi ridicule d'avancer d'un seul pas 10 mon voyage autour de ma chambre, revêtu de mon uniforme et l'épée au côté, que de sortir et d'aller dans le monde en robe de chambre. Lorsque je me vois ainsi habillé suivant toutes les rigueurs de la pragmatique, non seulement je ne serais pas à même 15 de continuer mon voyage, mais je crois que je ne serais pas même en état de lire ce que j'en ai écrit jusqu'à présent, et moins encore de le comprendre.

Mais cela vous étonne-t-il ? Ne voit-on pas tous les jours des personnes qui se croient malades parce 20 qu'elles ont la barbe longue, ou parce que quelqu'un s'avise de leur trouver l'air malade et de le dire ? Les vêtements ont tant d'influence sur l'esprit des hommes qu'il est des valétudinaires qui se trouvent beaucoup mieux lorsqu'ils se voient en habit neuf et 25 en perruque poudrée : on en voit qui trompent ainsi le public et eux-mêmes par une parure soutenue ; ils meurent un beau matin tout coiffés, et leur mort frappe tout le monde.

Enfin, dans la classe des hommes parmi lesquels je 30 vis, combien n'en est-il pas qui, se voyant parés d'un uniforme, se croient fermement des officiers, jusqu'au moment où l'apparition inattendue de l'ennemi les détrompe ? Il y a plus : s'il plaît au roi de permettre à l'un d'eux d'ajouter à son habit une certaine broderie, 35

voilà qu'il se croit un général, et toute l'armée lui donne ce titre, sans rire, tant l'influence de l'habit est forte sur l'imagination humaine.

L'exemple suivant prouvera mieux encore ce que 5 j'avance.

On oubliait quelquefois de faire avertir plusieurs jours d'avance le comte de . . . qu'il devait monter la garde : un caporal allait l'éveiller de grand matin le jour même où il devait la monter et lui annoncer cette 10 triste nouvelle ; mais l'idée de se lever tout de suite, de mettre ses guêtres et de sortir ainsi sans y avoir pensé la veille, le troublait tellement qu'il aimait mieux faire dire qu'il était malade, et ne pas sortir de chez lui. Il mettait donc sa robe de chambre et 15 renvoyait le perruquier ; cela lui donnait un air pâle, malade, qui alarmaît sa femme et toute la famille. Il se trouvait réellement lui-même un peu défaït ce jour-là.

Il le disait à tout le monde, un peu pour soutenir 20 la gageure, un peu aussi parce qu'il croyait l'être tout de bon. Insensiblement l'influence de la robe de chambre opérait : les bouillons qu'il avait pris, bon gré, mal gré, lui causaient des nausées ; bientôt les parents et amis envoyoyaient demander des nouvelles : il n'en 25 fallait pas tant pour le mettre décidément au lit.

Le soir, le docteur Ranson lui trouvait le pouls concentré, et ordonnait la saignée pour le lendemain. Si le service avait duré un mois de plus, c'en était fait du malade.

30 Qui pourrait douter de l'influence des habits de voyage sur les voyageurs, lorsqu'on réfléchira que le pauvre comte pensa plus d'une fois faire le voyage de l'autre monde pour avoir mis mal à propos sa robe de chambre dans celui-ci ?

XLII

J'étais assis près de mon feu, après dîner, plié dans mon habit de voyage, et livré volontairement à toute son influence, en attendant l'heure du départ, lorsque les vapeurs de la digestion, se portant à mon cerveau, obstruèrent tellement les passages par lesquels les idées 5 s'y rendaient en venant des sens que toute communication se trouva interceptée ; et de même que mes sens ne transmettaient plus aucune idée à mon cerveau, celui-ci, à son tour, ne pouvait plus envoyer le fluide électrique qui les anime.

10

On concevra facilement, après avoir lu ce préambule, pourquoi ma tête tomba sur ma poitrine, et comment les muscles du pouce et de l'index de la main droite, n'étant plus irrités par ce fluide, se relâchèrent au point qu'un volume des œuvres du marquis Caraccioli, 15 que je tenais serré entre ces deux doigts, m'échappa sans que je m'en aperçusse et tomba sur le foyer.

Je venais de recevoir des visites, et ma conversation avec les personnes qui étaient sorties avait roulé sur la mort du fameux médecin Cigna, qui venait de mourir 20 et qui était universellement regretté : il était savant, laborieux, bon physicien et fameux botaniste.

Le mérite de cet homme habile occupait ma pensée ; et cependant, me disais-je, s'il m'était permis d'évoquer les âmes de tous ceux qu'il peut avoir fait passer dans 25 l'autre monde, qui sait si sa réputation ne souffrirait pas quelque échec ?

Je m'acheminais insensiblement à une dissertation sur la médecine et sur les progrès qu'elle a faits depuis Hippocrate. Je me demandais si les personnages 30 fameux de l'antiquité qui sont morts dans leur lit, comme Périclès, Platon, la célèbre Aspasie et Hippocrate

lui-même, étaient morts comme des gens ordinaires, si on les avait saignés et bourrés de remèdes.

Dire pourquoi je songeai à ces quatre personnages plutôt qu'à d'autres, c'est ce qui ne me serait pas possible. Qui peut rendre raison d'un songe ?

Quoi qu'il en soit, pendant que je me livrais à ces réflexions, mes yeux achevèrent de se fermer et je m'endormis profondément ; mais, en fermant les yeux, l'image des personnages auxquels j'avais pensé demeura 10 peinte sur cette toile fine qu'on appelle mémoire, et, ces images se mêlant dans mon cerveau avec l'idée de l'évocation des morts, je vis bientôt arriver à la file Hippocrate, Platon, Périclès, Aspasie et le docteur Cigna avec sa perruque.

15 Je les vis tous s'asseoir sur les sièges encore rangés autour du feu ; Périclès seul resta debout pour lire les gazettes.

— Si les découvertes dont vous me parlez étaient vraies, disait Hippocrate au docteur, et si elles avaient 20 été aussi utiles à la médecine que vous le prétendez, j'aurais vu diminuer le nombre des hommes qui descendent chaque jour dans le royaume sombre, et dont la liste, d'après les registres de Minos, que j'ai vérifiés moi-même, est constamment la même qu'autrefois.

25 Le docteur Cigna se tourna vers moi :

— Vous avez sans doute oui parler de ces découvertes ? me dit-il ; vous connaissez celle d'Harvey sur la circulation du sang ; celle de l'immortel Spallanzani sur la digestion, dont nous connaissons maintenant 30 tout le mécanisme ?

Et il fit un long détail de toutes les découvertes qui ont trait à la médecine, et de la foule de remèdes qu'on doit à la chimie ; il fit enfin un discours académique en faveur de la médecine moderne.

35 — Croirai-je, lui répondis-je alors, que ces grands

hommes ignorent tout ce que vous venez de leur dire, et que leur âme, dégagée des entraves de la matière, trouve quelque chose d'obscur dans toute la nature ?

— Ah ! s'écria le proto-médecin du Péloponèse, les mystères de la nature sont cachés aux morts comme 5 aux vivants. Celui qui a créé et qui dirige tout sait lui seul le grand secret auquel les hommes s'efforcent en vain d'atteindre : voilà ce que nous apprenons de certain sur les bords du Styx. Croyez-moi, ajouta-t-il en adressant la parole au docteur, dépouillez-vous de 10 ce reste d'esprit de corps que vous avez apporté du séjour des mortels ; et puisque les travaux de mille générations et toutes les découvertes des hommes n'ont pu allonger d'un seul instant leur existence, puisque Caron passe chaque jour dans sa barque une égale 15 quantité d'ombres, ne nous fatiguons plus à défendre un art qui, chez les morts où nous sommes, ne serait pas même utile aux médecins.

Ainsi parla le fameux Hippocrate, à mon grand étonnement.

Le docteur Cigna sourit ; et, comme les esprits ne sauraient se refuser à l'évidence ni taire la vérité, non seulement il fut de l'avis d'Hippocrate, mais il avoua même, en rougissant à la manière des intelligences, qu'il s'en était toujours douté.

Périclès, qui s'était approché de la fenêtre, fit un gros soupir, dont je devinai la cause. Il lisait un numéro du *Moniteur* qui annonçait la décadence des arts et des sciences, et il frémissoit d'entendre une horde de cannibales se comparer aux héros de la 30 généreuse Grèce, en faisant périr sur l'échafaud, sans honte et sans remords, des vieillards vénérables, des femmes, des enfants, et commettant de sang-froid les crimes les plus atroces et les plus inutiles.

Platon, qui avait écouté sans rien dire notre con-

20

25

35

versation, la voyant tout à coup terminée d'une manière inattendue, prit la parole à son tour.

— Je conçois, nous dit-il, comment les découvertes qu'ont faites vos grands hommes dans toutes les branches de la physique sont inutiles à la médecine, qui ne pourra jamais changer le cours de la nature qu'aux dépens de la vie des hommes ; mais il n'en sera pas de même, sans doute, des recherches qu'on a faites sur la politique. Les découvertes de Locke sur la nature de l'esprit humain, l'invention de l'imprimerie, les observations accumulées tirées de l'histoire, tant de livres profonds qui ont répandu la science jusque parmi le peuple, tant de merveilles enfin auront sans doute contribué à rendre les hommes meilleurs, et cette république heureuse et sage que j'avais imaginée, et que le siècle dans lequel je vivais m'avait fait regarder comme un songe impraticable, existe sans doute aujourd'hui dans le monde ?

A cette demande l'honnête docteur baissa les yeux et ne répondit que par des larmes ; puis, comme il les essuyait avec son mouchoir, il fit involontairement tourner sa perruque, de manière qu'une partie de son visage en fut cachée.

— Dieux immortels, dit Aspasie en poussant un cri perçant, quelle étrange figure ! est-ce donc une découverte de vos grands hommes qui vous a fait imaginer de vous coiffer ainsi avec le crâne d'un autre ?

Aspasie, que les dissertations des philosophes faisaient bâiller, s'était emparée d'un journal de modes qui était sur la cheminée et qu'elle feuilletait depuis quelque temps, lorsque la perruque du médecin lui fit faire cette exclamation.

— Ce n'est pas un crâne, lui répondit le docteur en prenant sa perruque et la jetant au feu ; c'est une

perruque, mademoiselle, et je ne sais pourquoi je n'ai pas jeté cet ornement ridicule dans les flammes du Tartare lorsque j'arrivai parmi vous ; mais les ridicules et les préjugés sont si fort inhérents à notre misérable nature qu'ils nous suivent encore quelque temps au 5 delà du tombeau.

Je prenais un plaisir singulier à voir le docteur abjurer ainsi tout à la fois sa médecine et sa perruque.

— Je vous assure, lui dit Aspasie, que la plupart des coiffures qui sont représentées dans le cahier que je 10 feuillette mériteraient le même sort que la vôtre, tant elles sont extravagantes !

M'apercevant qu'une des bandelettes qui serraient le brodequin d'Aspasie était dénouée :

— Permettez, lui dis-je.

15

Et, en parlant ainsi, je me baissai vivement, portant les mains vers sa chaise.

Je suis persuadé que dans ce moment je touchais au véritable somnambulisme, car le mouvement dont je parle fut très réel ; mais Rosine, qui reposait en 20 effet sur la chaise, prit ce mouvement pour elle, et, sautant légèrement dans mes bras, elle replongea dans les enfers les ombres fameuses évoquées par mon habit de voyage.

Charmant pays de l'imagination, toi que l'être 25 bienfaisant par excellence a livré aux hommes pour les consoler de la réalité, il faut que je te quitte. C'est aujourd'hui que certaines personnes dont je dépends prétendent me rendre ma liberté. Comme s'ils me l'avaient enlevée ! comme s'il était en leur 30 pouvoir de me la ravir un seul instant et de m'empêcher de parcourir à mon gré le vaste espace toujours ouvert devant moi ! Ils m'ont défendu de parcourir une ville, un point ; mais ils m'ont laissé l'univers entier : l'immensité et l'éternité sont à mes ordres. 35

C'est aujourd'hui donc que je suis libre, ou plutôt que je vais rentrer dans les fers ! Le joug des affaires va de nouveau peser sur moi ; je ne ferai plus un pas qui ne soit mesuré par la bienséance et le devoir.

5 Eh ! que ne me laissait-on achever mon voyage ! Était-ce donc pour me punir qu'on m'avait relégué dans ma chambre, dans cette contrée délicieuse qui renferme tous les biens et toutes les richesses du monde ? Autant vaudrait exiler une souris dans un
10 grenier.

Cependant jamais je ne me suis aperçu plus clairement que je suis double. Pendant que je regrette mes jouissances imaginaires, je me sens consolé par force : une puissance secrète m'entraîne ; elle me dit
15 que j'ai besoin de l'air du ciel, et que la solitude ressemble à la mort. Me voilà paré ; ma porte s'ouvre ; j'erre sous les spacieux portiques de la rue du Po ; mille fantômes agréables voltigent devant mes yeux ; je tressaille d'avance.

20 C'est ainsi qu'on éprouve un avant-goût acide lorsqu'on coupe un citron pour le manger.

Ô ma bête, ma pauvre bête, prends garde à toi.

NOTES

Page LINE

4. 18. Nicole : the servant of Monsieur Jourdain in Molière's
Bourgeois gentilhomme—

Monsieur Jourdain. Je te veux faire voir ton impertinence tout à l'heure. (*Il fait apporter des fleurets, et en donne un à Nicole.*) Tiens. Raison démonstrative, la ligne du corps. Quand on pousse en quarte, on n'a qu'à faire cela, et quand on pousse en tierce, on n'a qu'à faire cela. Voilà le moyen de n'être jamais tué; et cela n'est-il pas beau, d'être assuré de son fait quand on se bat contre quelqu'un? Là, pousse-moi un peu pour voir

Nicole. Hé bien, quoi? (*Nicole lui pousse plusieurs bottes.*)

Monsieur Jourdain. Tout beau. Hôlâ, oh! doucement. Diantre soit la coquine!

Nicole. Vous me dites de pousser.

Monsieur Jourdain. Oui, mais tu me pousses en tierce, avant que de pousser en quarte, et tu n'as pas la patience que je pare.

7. 18. d'une âme et d'une bête : Fénelon says: "Dans le langage des moralistes 'la Bête' est la partie animale, sensitive et passionnelle de l'homme. L'esprit dit: je veux, mais la Bête s'y oppose."

9. 26. l'antique Sicile : Sicily has always been famous for its fertility ; in the days of ancient Rome it was called the granary of Italy. Its wines, oranges, lemons, almonds and figs are exported in large quantities. Its flora is very rich and varied and includes sub-tropical and even tropical plants and flowers.

28. un satyre : in Greek and Roman mythology the satyrs are rustic demi-gods, half human, half animal. They are generally described as fond of music, dancing and wine, roaming the hills in the train of Dionysus (Bacchus), and pursuing the nymphs. Sculptors and painters gradually embellished the traditional type of satyr.

10. 8. palais royal : of Turin.

Page LINE

12. 8. l'empyrée (*έν, πυρη*, in fire): name given in antiquity to the last of the five heavens or region of pure elemental fire, in which the gods were supposed to dwell. Sometimes used even by modern poets in the sense of 'heaven' or 'firmament,' e.g.—

compter la foule azurée
Des étoiles dans l'empyrée.

LAMARTINE.

the empreal host
Of angels, by imperial summons called.

MILTON, *P. L.* v. 583.

14. 27. une belle journée: English experience is the opposite if the saying, "Evening red and morning grey speed the pilgrim on his way" be correct.

20. 1. Le Brun, or Lebrun, a French painter born in Paris (1619–1690). Enjoying the patronage of Colbert, he exercised considerable influence on the art of his time. – The series of the 'Batailles d'Alexandre' in the Louvre is by him. De Maistre alludes here to the great artist's treatise on fine arts entitled *Conférences sur l'expression des différents caractères des passions*.

26. V consonne: V used to stand for the consonant V and the vowel U.

21. 18. Empédocle: a Greek philosopher of the fifth century B.C. According to Lucian he threw himself into the crater of Etna so as to make his contemporaries believe he had returned to the gods, but the perfidious volcano threw out his sandals, thus destroying the illusion.

24. 21. 23 livres 10 sous 4 deniers: la livre=1 franc, 1 franc =20 sous, 1 sou=12 deniers.

25. 11, 13. Charlotte, Albert: Charlotte Buff is the prototype of Lotte, and her husband, J. Chr. Kestner, that of Albert in Goethe's *Werther*, which was published in 1774 and created a sensation all over Europe.

26. 23. Ugolin: Count Ugolino de Gherardesca, Podestà of Pisa, was involved in the feud between the Guelphs and the Ghibellines in the thirteenth century. (Cf. Napier's *Florentine History*, i. 318, and Canto xxiii. of Dante's *Inferno*.) He was imprisoned with his two sons and two grandsons in a tower, where they died of starvation. The tower was henceforth called the 'Tower of Famine.' The remains of this tower, says Napier, still exist in the Piazza-de' Cavalieri. (Cf. Shelley's *Poems*, iii. 91, 'The Tower of Famine'.)

Page LINE

29. 5. chevalier d'Assas (1733-1760) : in the Seven Years' War in Germany, on the eve of the battle of Klostercamp in Rhenish Prussia (1760), the brave chevalier, who was captain in the regiment of Auvergne, on the night of the 15th of October was creeping through a wood near his bivouac, when he was surrounded by some twenty of the enemy's troops, who threatened him with death if he uttered a sound. To warn the French of the danger he cried out: "A moi, Auvergne, voici l'ennemi!" He was immediately pierced by bayonets, but saved the French army.

Mourir pour sa patrie n'est pas un triste sort;
C'est s'immortaliser par une belle mort.

CORNEILLE.

13. cacalia : there are several perennials of that name, some of which have fleshy stems. One species is eaten by the Chinese and another by the natives of Cape Colony.

30. 17. Tobie: the well-known character in Sterne's *Tristram Shandy*. Sterne's influence on X. de Maistre is noticeable in his writings, apart from their natural affinity of mind, and it is evident that de Maistre had read Sterne's *Sentimental Journey*, which had appeared in 1768.

28. sujette à la mode : the author would not have said this if he had known how long the music of Bach, Mozart, and Beethoven was going to live.

31. 1. Raphael (1488-1520) : Raphael, Correggio, Leonardo da Vinci, and Michael Angelo are the most celebrated Italian painters of the Renaissance.

5. Chérubini (1760-1842) : an Italian composer who got himself naturalized as a Frenchman, and became director of the Paris Conservatoire.

Cimarosa (1749-1801) : another Italian composer. He was, it is said, poisoned by order of Queen Caroline of Naples.

33. 4. Corrège : Antonio Allegri, called Correggio from his birth-place near Parma (1494-1534), was the rival of Raphael. His fresco of the 'Ascension' in the cupola of the Benedictine Church of San Giovanni at Padua, 'La Notte' (The Night) in the Dresden Gallery, 'The Education of Cupid' in the National Gallery, and the 'Reading Magdalene' at Dresden, are some of his most famous pictures.

34. 5. aux doux regards, etc. Cf. Milton's *Allegro*—
Quips and cranks, and wanton wiles,
Nods and becks, and wreathed smiles, etc.

28. Newton : Sir Isaac Newton (1642-1727), the greatest natural philosopher, mathematician, and astronomer of modern times,

immortal through his discovery of the law of gravitation
and the decomposition of light.

35. 18. Apelle : the most celebrated of Greek painters ; he lived in the fourth century B.C., and was an intimate friend of Alexander the Great, whose portrait he painted.

36. 22. Chambéry : birthplace of Joseph and Xavier de Maistre, at that time capital of Savoy. Near Chambéry is Le lac du Bourget, made famous by Lamartine's poem 'Le Lac.'

40. 9. Marchesini : a famous Italian singer (1755-1829), who visited the whole of Europe and met with a great reception in London.

14. Rapous : a fashionable milliner.

23. celui d'Athalie refers to the horrible dream of Athalie (in Racine's celebrated tragedy), which three times in a single night had troubled her sleep.

41. 14. votre roi, etc., refers to the French Revolution, Louis XVI.'s dethronement (1792), and the institution of the worship of the goddess of Reason (1793).

16. le tigre refers to Marat, who was stabbed by Charlotte Corday.

19. il y a cinq ans refers to the outbreak of the Revolution in 1789. "On dansait sur un volcan."

28. V consonne et séjour, 'I will double up into the position of a V and give you a resting-place' ('now for a V and a stay').

42. 26. Pignerol : an Italian town in the province of Turin ; the French held it for some time, and Fouquet and 'the man with the iron mask' were imprisoned in its citadel.

46. 13. Clarisse : Clarissa Harlowe, the heroine of Richardson's famous novel (1748).

l'amant de Charlotte : i.e. Goethe (see note, p. 251. 11).

29. Cleveland : the hero of a novel, *Histoire de M. Cleveland, fils de Cromwell*, by L'Abbé Prévost (1699-1763), author of *Manon Lescaut*.

34. les Abaquis } cannibals mentioned in that novel, *Cleveland*

47. 5. les Ruintons } (see previous note).

12. Argonautes : Jason and his companions on the ship *Argo*, which set out to find the 'golden fleece' (Greek hero-legend). The story is alluded to by Homer, and related by Hesiod. Jason succeeded with the help of Medea, whose doings are the subject of dramas by Euripides, Seneca, Corneille, and Grillparzer.

Page LINE

•47. 18. l'assemblée des Notables : called together at the instigation of Calonne in February 1788, before the outbreak of the Revolution.

20. Ossian : the fictitious Gaelic bard whose poems Macpherson pretended to have collected from the mouths of old people in the Highlands of Scotland. They were published in 1760, and the whole of Europe was taken in by this literary fraud.

25. le Pirée : the Piraeus, the port of Athens, from which Agamemnon, king of Mycenae, sailed with the Greek army for the siege of Troy (1194-1184 B.C.).

29. les fureurs d'Oreste : Orestes, Agamemnon's son, who had slain his mother Clytemnestra, was pursued by the Furies. Orestes' fate has been represented in dramatic works by Aeschylus, Euripides, Voltaire, Alfieri, and Goethe.

30. la famille des Atréées : the Atrides, descendants of Atreus, father of Agamemnon.

48. 4. Électre : Electra, the elder sister of Orestes.

8. du Xanthe : the Xanthus is the principal river of Lycia.

du Scamandre : the Scamander, a river in the Troad (country round Troy), in the north-west of Asia Minor. It is uncertain which modern river corresponds to it.

9. l'Hespérie : Hesperia, i.e. the western land, a name given by Greek poets to Italy.

10. l'Arcadie : Arcadia in the middle of Peloponnesus, the land of innocence and happiness. "Et ego in Arcadia,"
(Auch ich ward in Arkadien geboren.—SCHILLER).

Lemnos : one of the largest islands in the Aegean Sea.

11. la Crète : Crete, a large island in the Mediterranean, 60 miles south of Cape Malea in Greece. Crete had once, according to Homer, 'a hundred cities.' There are now but three towns of any importance. The Cretans are a turbulent race of proverbial mendacity.

le fameux labyrinthe : the Cretan labyrinth was supposed to have been built by Daedalus for King Minos, to contain the monster Minotaur.

12. Ariane : Ariadne, daughter of King Minos of Crete, gave Theseus the clew of thread by means of which he should find his way out of the labyrinth.

13. Thésée : Theseus, the great legendary hero of Attica, who killed the Minotaur in the labyrinth of Crete.

48. 13. **Hercule**: Hercules, famous for his twelve labours. According to Homer he was the son of Jupiter and Alcmene of Thebes ; he became the type amongst the Greeks not only of gigantic strength, but also of manly endurance.

19. **aveugle d'Albion** : Milton.

50. 1. **Cook** : Captain James Cook (1728-1779), one of England's greatest navigators and explorers. Sir Joseph Banks (1744-1820) and the Swede D. Solander accompanied him on some of his expeditions.

51. 8. **mont Viso** : on the boundary between France and Italy, visible from Turin.

55. 4. **Visnou** : Brahma, Vishnu, and Siva are the three gods of Hindu mythology.

57. 15. **Caraccioli** : an Italian diplomatist (1715-1789), one of the most remarkable men of the eighteenth century.

30. **Hippocrate** : Hippocrates (460-377 B.C.), the most celebrated physician of ancient Greece. "Hippocrate dit oui, mais Galien dit non."

32. **Périclès** (499-429 B.C.) , the greatest statesman of Athens, who established its naval and colonial power and encouraged art and letters.

Platon (429-347 B.C.) : the greatest of Greek philosophers, pupil of Socrates, whose philosophy he has expounded in his immortal works. "Amicus Plato, sed magis amica veritas."

Aspasie : Aspasia, wife of Pericles, famous for her beauty and wit.

58. 23. **Minos** : son of Zeus and Europa, king of Crete, a wise law-giver of his country, and a judge in Hades.

27. **Harvey** (1578-1658) : a celebrated English physician, who discovered the circulation of the blood.

28. **Spallanzani** (1729-1799) : an Italian naturalist, who contributed important works on the circulation of the blood and digestion.

59. 9. **Styx** : river of the nether world in Greek mythology. 'To cross the Styx' = to die.

28. **Moniteur** : *Le Moniteur Universel* was the official journal of the French government (1800-1869).

60. 9. **Locke** : John Locke (1632-1704), the great English philosopher who wrote the famous *Essay concerning Human Understanding* (1690). He was a native of Somerset (Wrington, 12 miles from Bristol).

WORDS AND PHRASES

Abbreviations.—sg. = ‘something,’ qc. = ‘*quelque chose*,’ and qn. = ‘*quelqu’un(e)*.’

Page

1	étinceler in petto éprouver	to sparkle, flash <i>in petto</i> , secretly to experience, feel	un adoucissement les apprêts (<i>m</i>) un réduit	an alleviation the preparations a retreat, recess
	Le long du chemin		Along the road, on the way	
	Être à l'abri de . . .		To be sheltered from . . . , safe from . . .	
	Est-il d'être assez malheureux pour . . . ?		Is there a being wretched enough to . . . ?	
	Se cacher à tout le monde		To hide from everybody	
2	fourmiller entendre l'éloge (<i>m</i>) fêter d'ailleurs	to swarm to mean the panegyric, praise to welcome, give a kind reception to besides	l'intempérie (/) the inclemency un voleur un précipice une fondrière oser sounger	the inclemency a thief, robber a gulf, pit a bog, quagmire to dare to think
	De quelque caractère qu'il puisse être et quel que soit son tem- pérément . . .		Whatever his temper and consti- tution may be . . .	
	Qu'il soit avare ou prodigue . . .		Whether he be miserly or extra- vagant . . .	
	Le voilà d'abord prôné . . . Vont s'y résoudre à mon exemple Se mettre en route		It will at once be extolled Will make up their minds to follow my example and do so To start	
3	un appartement les ennuyés la sagesse daigner	a suite of rooms, flat, lodgings the weary wisdom to deign	se livrer à curieux dépendre de	to give oneself up to, indulge inquisitive to depend on

70 VOYAGE AUTOOUR DE MA CHAMBRE

Se lever en masse A petites journées A son gré	To rise in a body By short stages To his mind
4 l'agrément (<i>m</i>) the pleasure, comfort l'entremise (<i>f</i>) the intervention la reconnaiss- gratitude sance ou bien or else	le dépit vexation le pré the meadow, (duel- ling-)ground conséquent consistent, rational toutefois however louable praiseworthy
Mettre au jour Se couper la gorge avec qn. Tirer quarte et parer tierce	To bring to light To fight a duel with some one To make a thrust with the wrist outward and parry with the wrist inward
Tirer au sort	To draw lots
5 un dé a die le genre the kind un carré long a rectangle le tour the perimeter avidement eagerly epars scattered	clairsemé thinly sown, scarce attrayant attractive le gibier game aussi (<i>beginning so</i> <i>the sentence</i>)
Du levant au couchant Raser la muraille de bien près En long et en large	From east to west To pass close to the wall Up and down, lengthwise and broadwise
Sans suivre de règle ni de méthode Si le besoin l'exige À notre portée Suivre qn. à la piste	Without following any rule or method If necessary Within our reach To follow on the track of some one
6 se rendre to repair, go tout de suite at once un meuble a piece of furniture dernier highest, greatest le fracas the noise tisonner to stir, poke égayer to divert, cheer glisser to glide un rideau a curtain	à mesure que in proportion as un orme an elm une teinte a tint, hue le gazouillement the warbling, chirping l'hirondelle (<i>f</i>) the swallow s'emparer de to take possession of riant pleasant, cheerful
Ne pas faire de façons De tous côtés	Not to stand upon ceremony, not to hesitate On all sides

7	le réveil le plus grand jour une âme emboîter je tiens de . . .	the awaking the greatest light a soul to joint, fit in I have it from . . .	par excellence lutiner en gros	particular, by way of distinction, especially to tease, pester summarily, roughly
	Se brûler les doigts Être en état de . . . C'est du plus loin qu'il me souviennent			To burn one's fingers To be able to . . . It is as far back as I can remember
8	mal à propos sensible ma volonté élever fier se dénier de une expérience	unreasonably, un- fairly sensitive, feeling my will to bring up, train proud to distrust an experiment	contrarier pénible éclaircir achever avertir	to thwart, counter- act painful, trouble- some to clear up, ex- plain to finish to warn
	S'en prendre à . . . Tant qu'il vous plaira Par un fâcheux retour Contre mon gré Dans les règles Faire la lecture à qn.			To lay the blame on . . . As much as you like By an untoward reciprocity Against my will According to rule To read aloud to some one
9	s'acheminer se fondre tâcher un paysage entrainer la toile un bocage	to set out to blend to endeavour a landscape to incite, allure the canvas a grove	le néant troubler mugir éperdu un roseau	nothing, nothing- ness to disturb, agitate . to bellow, roar affrighted a reed
	. . . Que lui inspire un bois sombre Des lointains bleuâtres Called forth in him by a dark wood The bluish background . . .
10	un fleuve dériver rattraper au point de . . . une brûlure faire griller	a river to drift to overtake to such an extent as to . . . a burn to toast	une tranche à merveille un tour de force les pinces (f.) la braise une souche le foyer	a slice wonderfully well a feat the tongs live coals, embers a stump, log the hearth

72 VOYAGE AUTOEUR DE MA CHAMBRE

Aller son train	To go on one's way
Sans que mon âme s'en mêle	Without my soul interfering
A moins qu'il ne vienne . .	Unless he comes . .
Tout autre chose	Quite another thing
Toute autre chose	Any other thing
11 parvenir à to succeed in	échouer to be stranded,
un quiproquo a mistake, blunder	miscarry
à la fois at the same time,	se lancer to rush, launch
both	la foule the crowd
l'avenir (<i>m</i>) the future	s'écartier to make way
un berger a shepherd	
Mettre à même de . .	To enable to . .
. . . Balanceront de reste Will more than counter- balance . .
Que ne laisse-t-il . . ?	Why does he not leave . . ?
12 tromper to deceive	un pouce an inch
se tromper to be mistaken	pressé in a hurry
le détour the winding	la poussière dust
se renverser to throw oneself	ôter to take away, re- move .
back	
C'est le moindre souci de la cohue . . de savoir . .	The motley crowd . . does not care a rush to know . .
Aimer à la fureur	To love to distraction
Tenir (<i>sa</i>) parole	To keep one's word
Battre la campagne	To scour the country, wander about
Se tirer d'affaire	To get out of difficulty
Se replier sur soi-même	To retire within oneself, commune with oneself
Gagner du terrain	To gain ground
13 un lien a tie, bond	une étoile a star
un éclair a flash of lightning	partager to share
nettoyer to clean	éclatant radiant
le linge the linen, cloth, rag	jouir de to enjoy
une boucle a curl, lock	assister à to be present at
la guirlande the garland	s'aviser de to be bethink one-self of
le frémissement the trembling, thrill	ravissant rapturous
mouiller to wet	rajeunir to grow young again
le sourcil the eyebrow	
Se fut-elle trouvée . .	Even if it had happened to be .
Contre l'ordre de la nature	Contrary to the laws of nature

14	peser sur les nues (<i>f</i>) la nuance	to weigh, lean one's weight upon, en- cumber the clouds the shade, hue, tint	l'empressement (<i>m</i>) un sentier rapide une aile	eagerness a steep path a wing
	Dans l'espace d'un clin d'œil Plus tôt que je ne devais		In the twinkling of an eye Sooner than I ought to have done	
15	un tertre la lenteur l'albâtre (<i>m</i>)	a knoll, mound slowness alabaster	le fond plus avant décousu	the background farther unconnected
	Reprendre haleine Se remettre à l'ouvrage C'en est fait de ..		To take breath To set to work again It is all over with ..	
16	une étape sommeiller le sablier	a halting-place to slumber the hour-glass	bruyant allonger	noisy to lengthen
	Il faut remettre la partie Je l'entends tripoter avec discréption Il fait sonner les breloques Faire la sourde oreille Il n'est sorte de chicane que je ne fasse à ..		I must defer my travelling I hear him quietly pottering about He jingles the trinkets To turn a deaf ear There is no sort of quibble I have not recourse to with ..	
17	reconnaissant épuiser témoigner adroït convenir à l'inconséquence (<i>f</i>)	grateful to exhaust to testify, show skilful to suit inconsistency	la veste le berceau une épée hardiment	the round jacket, <i>here</i> waistcoat the cradle, arbour, vault a sword boldly
	Il ne fait pas semblant de s'en apercevoir On m'avouera .. Mettre ses bas à l'envers Sans lui l'étourdie s'acheminait ..		He does not appear to notice it It must be confessed .. To put on one's stockings inside out Had it not been for him the giddy creature would have set out ..	
18	une baguette tiens raccrocher une démarche une lieue	a wand, rod here to hang up again a step, proceeding a league	essuyer poser s'éloigner borgner	to wipe to place, put to go away, draw back to leer, ogle

74 VOYAGE AUTOEUR DE MA CHAMBRE

	Il ne se doutait non plus de ..	He no more suspected ..
	De son propre mouvement	Of his own accord
	Trouver à redire à ..	To find fault with .., find amiss in ..
	Je voudrais que monsieur m'expliquât ..	I should like you, sir, to explain to me ..
19	baisser	to hang down, droop
	se morfondre	to wait in vain
	un pli	a fold
	Un trait de lumière	A flash of light
	Pour me remettre des tristes ré- flexions que je venais de faire ..	To recover from the sad re- flections I had just made ..
20	le période	the pitch, degree
	la période	the period
	semblable	such
	la paupière	the eyelid
	porter	to delay
	commode	convenient
	Mon âme savait de reste ..	My soul knew only too well ..
	.. M'ayant fait rentrer en moi- même	.. Having made me come to my senses again
21	le rapport	the relation, affinity, analogy
	éloigné	distant, far
	toutefois	however
	trahir	to betray
	remuer	to move, wag
	la queue	the tail
	Par pure distraction	Out of sheer absence of mind
	Prendre l'étape	To halt
	Je leur en sais gré	I am thankful to them for it
	Il s'établit ainsi un dialogue ..	There thus begins a dialogue ..
	Jusqu'aux faux pas ..	Even the stumbling ..
	Depuis six ans que nous vivons ensemble ..	All the six years we have been living together ..
22	gronder	to scold
	une liaison	a connexion
	A la pointe du jour	At daybreak
	Qu'on en dise ce qu'on voudra	Let people say what they like about it

23	la robe de chambre terrasser l'orgueil (<i>m.</i>) plus avant morbleu ! une brosse Il ne douta pas que je ne fusse resté court faute de bonnes raisons Sur la pointe du pied Je n'y concevais rien	the dressing-gown to nonplus pride farther, deeper confound you ! a brush Il ne douta pas que je ne fusse resté court faute de bonnes raisons	une incartade un linge nettoyer un soulier brusquer le courroux	an outburst a cloth, duster to clean a shoe to treat roughly, be sharp with anger, wrath
				He had no doubt I had stopped short for want of good reasons
				On tiptoe I could not make it out
24	un bas appuyer décroître une emplette vide Il y a huit jours que je n'ai pas un sou	a stocking to lean to clean a purchase empty Il y a huit jours que je n'ai pas un sou	une livre un denier rougir une larme	a livre, franc a coin worth $\frac{1}{2}$ of a sou to blush a tear
				I have been without a penny for a whole week
25	une estampe distraire des sacs de procès souhaiter . . Pour le mettre en pièces et le fouler aux pieds	a print, engraving to divert, entertain lawyer's bags to wish . . Pour le mettre en pièces et le fouler aux pieds	arracher l'épanchement l'élan (<i>m.</i>) les flots (<i>m.</i>)	to force from, drag away the effusion, out-pouring the flight, burst the waves
				. . To tear him to pieces and trample him under foot
26	à nous deux en butte à épargner un trait empêcher . . Pour me rendre sa perte plus sensible Regorger de santé . . Ne vit plus que dans mon cœur	between us exposed to to spare a shaft, stroke to prevent . . Pour me rendre sa perte plus sensible To be in perfect health . . Now lives in my heart alone	funeste se resserrer de même le sort	fatal to become closer likewise the fate
				. . To make me feel his loss more keenly
27	se parer une mouché bourdonner respirer le grillon Quelle que soit la barrière . .	to adorn oneself a fly to buzz to breathe, be-taken the cricket	un papillon l'aube (<i>f.</i>) s'évanouir doré le vol	a butterfly dawn to vanish to gild the flight
				Whatever the barrier may be . .

76 VOYAGE AUTOEUR DE MA CHAMBRE

28	déchirer un exemplaire	to tear a copy (of a book)	dédier un censeur	to dedicate, inscribe a censor, critic
	Il me suffit que tu le saches			
				It is enough for me that you know it
29	de nos jours un troupeau un sapin une touffe une serre errer une bergerie	nowadays a flock a fir-tree a tuft a greenhouse to wander a sheepfold, pen	le trouble l'épouvanter (f') gravir le tonnerre un antre reculé	confusion, disorder dismay to climb up thunder a den, cave distant, remote
	Au lever de l'aurore . . . Ne tardera pas à s'évanouir			
				At daybreak . . . Will soon vanish
30	attendrissant tout à l'heure le dada ne fût-ce que ..	moving just now the hobby were it only ..	du sable les neveux pleurer	sand the descendants, posterity to cry, weep
	S'embarquer par le calme Essuyer une bourrasque En passant			
				To embark in calm weather To meet with a squall By the way
31	ma trisaïeule goûter s'attendre à un tour	my great-great-grandmother to appreciate, enjoy to expect a trick, subterfuge	se presser outre exiger se passer de un son	to hurry besides to require to do without a sound
	Que me parlez-vous de .. ? Je ne sais pas trop .. De part et d'autre Toucher du clavecin			
				Why do you speak to me of .. ? I do not exactly know .. On both sides To play the harpsichord
32	je suis décidé	my mind is made up	spirituel	witty
	On ne saurait, au contraire .. A la fleur de son âge			
				It is impossible, on the contrary .. In the prime of life
33	un coup d'œil le suffrage	a glance the approbation	convenir un physicien	to admit, acknowledge a natural philosopher

	. Ne soutiendraient pas le parallèle	. . . Would not bear the com- parison		
	Passer sous silence	To pass over in silence, not to mention		
34	aiguiser d'avance les petites mines la bouderie une ride	to sharpen beforehand affected airs pouting, sulking a wrinkle	mûr la laideur l'amour-propre (m) glisser or	mature, deep plainness, ugliness self-love, vanity to slip now
	A quoi servirait . . . ?	What would be the good of . . . ?		
35	régler un damoiseau un chef-d'œuvre	to regulate, settle a beau, fop a masterpiece	verser inopinément	to upset, be over- turned unexpectedly
	De temps à autre	From time to time		
	Au dernier point	In the highest degree		
36	un tintement effrayer l'abolement (m) plaindre se plaindre tancer	a tingling to frighten the barking to pity to complain to scold, rebuke	un fainéant une apostrophe un fossé un bourbier éviter	a sluggard, lazy- bones a reproach, insult a ditch a slough, puddle to avoid
	Révoquer en doute	To call in question, doubt		
	Demander l'aumône	To ask for charity		
	Il manquait une brique derrière	There was a brick missing behind		
37	rassembler jurer soupçonneux	to collect, put together to swear suspicious	le carême supporter	Lent to endure, put up with
	. . . Pour ne savoir que faire	. . . Because I did not know what to do		
38	un casin un tas à demi-nu la misère	<i>for</i> un casino a heap, crowd half-naked poverty, want	une borne le seuil un passant un carrosse	a spur-post, stone the threshold a passer-by a coach, carriage
	Plus malheureux que je ne le suis	More unhappy than I am		
	Dormir à découvert	To sleep without shelter, in the open		
	Serrés les uns contre les autres	Huddled all together		

78 VOYAGE AUTOEUR DE MA CHAMBRE

39	à leur égard un témoin verser un baume froisser l'édredon (<i>m.</i>)	towards them a witness to pour a balm to bruise the eider-down	prosterné un autel la foudre une berline	bent low an altar the thunderbolt a berlin, travel- ling coach	
	Celui qui se presserait de juger . . . se tromperait fort	Any one who hastily judged . . . would be greatly mistaken			
40	un matelas la mollesse défendre un accès remuer s'ébranler	a mattress excessive indul- gence to forbid a burst, fit to move to stir	hors de moi- même un songe déchirant sain	beside myself a dream, vision heart-rending sound, healthy, wholesome frankness	
	De la tête aux pieds Quoi qu'il en soit . . .	From head to foot However that may be . . .			
41	forcené s'ennuyer désormais un délassement	furious, frantic to feel dull henceforth a recreation, diversion	une loge égorger tremper la chute raccourcir	a stall, box to slaughter to dip the fall to shorten	
	A la portée de ma main V consonne et séjour (see p. 201, 26)	Within reach of my hand			
42	longer le tiroir une écritoire la cire à cacheter	to walk along the drawer an inkstand sealing-wax	l'envie (<i>f.</i>) gésir entasser un enfouissement à mesure que	the wish, mind to lie to heap up a recess in proportion as	
	Des plumes toutes taillées Si tu venais à (+ <i>invén.</i>) Il m'en reste plusieurs	Ready-cut pens If you happened to . . . I still have several			
43	ses caractères (<i>m.</i>) à la hâte exploiter manquer	his writing hastily to work to be missing	un préjugé assiéger mais aussi sans bornes	a prejudice to beset but then boundless	
	Il est rare que je m'en tire de toute la journée Quelle chaleur dans notre com- merce !	I seldom leave it before close of day What warmth in our intercourse !			

44	la toilette la parure la gaze des pompons (m)	the dressing-table the attire gauze ornaments, finery	amonceler une épingle le carreau tâtonner	to heap up a pin the pin-cushion to grope about
	Il ne tiendrait qu'à moi de . . . Toute coiffée Mettre la dernière main à . . . De crainte de se perdre de vue Faire une triste figure		I could easily . . . With her hair all dressed To put the finishing touch to . . . For fear of losing sight of herself To cut a sorry figure	
45	la taille brusque un caraco	the waist, figure blunt, sudden a (woman's) jacket	une basque couler dérouter	a fold to flow to baffle, foil
	. . . Sans prendre congé Se garder de faire qc.		. . . Without taking leave To take good care not to do sg.	
46	un roman feint en revanche l'humeur (f)	a novel feigned, fictitious on the other hand bad temper	la légèreté se fier à maudire l'enchaînement (m)	levity, fickleness to trust to curse the chain, series
	Que de larmes n'ai-je pas versées ! Être sans détour Que deviendrait-il ?		How many tears I have shed ! To be straightforward What would become of him ?	
47	la sueur la frayeur cette canaille	the perspiration fright those scoundrels	au delà de la voie lactée à loisir	beyond the Milky Way leisurely
	Faire dresser les cheveux à qn. Depuis le fin fond des enfers Se promener en long et en large		To make somebody's hair stand on end From the lowest depths of the infernal regions To walk up and down, to and fro	
48	les cendres (f) frémir délaisser .arroser	the ashes to tremble, shudder to forsake to water, bathe	un aveugle éblouissant le parvis la fermeté	a blind man dazzling the hall, court steadiness
	Je ne puis m'empêcher de prendre . . . Tout en blâmant son opiniâtreté		I cannot help taking . . . Whilst blaming his stubbornness . . .	

80 VOYAGE AUTOEUR DE MA CHAMBRE

49	troubler le ménage volontiers la honte perdre	to disturb the household, family willingly shame to ruin	guérir la prévention un battant la fosse un abîme	to cure, recover the prepossession a leaf (of a door) the grave, pit an abyss
	Quoi que je fasse . . . J'ai beau réfléchir S'ouvrir à deux battants Je le donne en quatre au plus hardi		Do what I will . . . It is in vain I reflect To open wide I give the boldest four tries at it, i.e. I defy the boldest to do as much	
50	sans le diapason Dans mon assiette naturelle	were it not for the diapason, tuning-fork	les traits (<i>m</i>) envahir accabler	the features to invade to overwhelm
			In my natural state	
51	un gouffre enfin les liens (<i>m</i> , Tirer vers sa fin Il vous sied bien de . . !	a gulf, abyss <i>here</i> = quoi qu'il en soit the bonds	la hauteur repartir les écarts (<i>m</i>)	haughtiness to reply the flights (of imagination)
			To be drawing to an end It becomes you indeed to . . !	
52	une séance le voile la voile la bienveillance	a sitting, stay the veil the sail kindness, friend- liness	une blessure saigner le bien-être attirer	a wound to bleed the comfort to attract
	Des châteaux en Espagne Il faillit périr Jouer un rôle		Castles in the air He nearly perished To play a part	
53	l'insurgente le hochet trépigner s'assoupir le chenet retentir Entretienir qn. de qc. Ignorer jusqu'au nom de . .	for l'insurgée the rattle, toy to stamp to grow drowsy, fall asleep the fire-dog, and- iron to resound	le cerveau l'ébranlement (<i>m</i>) résonner faire tressaillir la haine l'éclat (<i>m</i>) un bocage	the brain the shaking, motion to resound to thrill hatred brightness a grove
			To speak of sg. to some one Not to know the very name of . .	

54	l'ensemble (<i>m</i>) planer un rêve le crêpe	the whole, mass to hover, soar a dream the crape, veil	la crêpe l'étoffe (<i>f</i>) moelleux	the pancake the stuff soft
	Le plus chaud qu'il m'ait été possible de trouver			The warmest I could find
55	à cet égard la pragmatique un valéitudinaire	in this respect the regulations, rules an invalid	une perruque la parure détromper ajouter	a wig finery to undeceive to add
	Taxer qc. de préjugé Être à même de . . , en état de . . Il y a plus . .			To call something a prejudice To be able to . . What is more . . , Much more . .
56	le perruquier défait une gageure tout de bon	the hairdresser, barber worn out, wan a bet, wager really, in earnest	le bouillon le pouls la saignée l'autre monde	the broth, infusion the pulse blood-letting the next world
	De grand matin Soutenir la gageure Bon gré, mal gré Il n'en fallait pas tant pour . . C'en était fait de . . Il pensa mourir			Very early in the morning To stick to a thing, maintain one's opinion Willing or unwilling That was more than sufficient to . . It would have been all over with . . He nearly died
57	plier le pouce l'index (<i>m</i>) au point que	to fold, wrap the thumb the forefinger so much that	serrer l'échec (<i>m</i>) s'acheminer	to press the check, blow, loss to proceed to- wards
	Sans que je m'en aperçusse . . La conversation avait roulé sur . .			Without my noticing it . . The conversation had turned upon . .
58	bourrer à la file	to stuff, cram one after another	our parler de la chimie	to hear of chemistry
	Qui peut rendre raison d'un songe ? Les découvertes qui ont trait à la médecine . .			Who can account for a dream ? The discoveries connected with medicine . .

59	les entraves (<i>f</i>)	the trammels	l'esprit de	fellow-feeling,
	le prot-	the first physician	corps	party spirit
	médecin		se douter de	to suspect
	s'efforcer	to endeavour	l'échafaud (<i>m</i>)	the scaffold
	se dépuiller	to divest oneself	de sang-froid	in cold blood
	de	of, lay aside		
	Il ne saurait se refuser à l'évidence		He cannot shut his eyes against	
			evidence	
	Faire un gros soupir		To heave a deep sigh	
60	aux dépens de	at the expense of	bâiller	to yawn
	l'imprimerie (<i>f</i>)	printing	feuilleter	to turn over, peruse
	le crâne	the skull		
	Prendre la parole		To begin to speak	
	Il n'en sera pas de même de . .		It will not be the same with . .	
	Baisser les yeux		To cast one's eyes down, look down	
	Pousser un cri		To utter a cry	
	Un journal de modes		A fashion book	
61	la coiffure	the hair-dress,	le brodequin	the buskin, sock
		style of ar-	dénouer	to untie
		ranging the hair	se baisser	to stoop
	Comme s'il était en leur pouvoir de		As if it were in their power to rob	
	me la ravir !		me of it !	
	. . Sont à mes ordres		. . Belong to me, are open to me	
62	les fers (<i>m</i>)	the chains, fetters	un grenier	a granary, garret
	le joug	the yoke	errer	to wander
	peser	to weigh, lie heavy	voltiger	to flutter, hover
	la bienséance	propriety. decorum	un avant-goût	a foretaste
	renfermer	to contain	un citron	a lemon
	une souris	a mouse		
	Autant vaudrait exiler . .		You might as well exile . .	
	Je tressaille d'avance		I feel a thrill of pleasure before-hand	
	Prends garde à toi		Be on your guard, beware	

Volumes marked * are ready; those marked † are in the Press;
and the others are in preparation.

Siepmann's French Series for Rapid Reading

Globe 8vo.

ELEMENTARY SECTION.

6d. each.

1. * CHATEAUBRIAND.—LES AVENTURES DU DERNIER ABENCERAGE. (Adapted.)
2. * DUMAS.—LES DEUX FRÈRES. (Adapted.)
3. * GÉRARD.—LA CHASSE AU LION. (Adapted.)
4. * MME DE GIRARDIN.—LE CHIEN VOLANT. (Adapted.)
5. * LABOULAYE.—YVON ET FINETTE. (Adapted.)
6. * LABOULAYE.—PIF PAF, OU L'ART DE GOUVERNER LES HOMMES. (Adapted.)
7. * DE MAISTRE.—LES PRISONNIERS DU CAUCASE. (Adapted.)
8. * PERRAULT.—CONTES DE FÉES. (Adapted.)
9. * PEZET.—LES JEUNES PARISIENS.
10. * PICHOT.—POCAHONTAS. (Adapted.)
11. * SOUVESTRE.—DAVID LE TRAPPEUR. (Adapted.)
12. * TÖPFFER.—LE COL D'ANTERNE. (Adapted.)
13. * TÖPFFER.—LA BIBLIOTHÈQUE DE MON ONCLE. (Adapted.)

INTERMEDIATE AND ADVANCED SECTION.

1. * AUGIER AND SANDEAU.—LE GENDRE DE M. POIRIER. 1s.
2. * BALZAC.—LA VENDETTA.
3. † CHATEAUBRIAND.—VOYAGE EN GRÈCE.
4. † GAUTIER.—VOYAGE EN ESPAGNE.
5. † GUIZOT.—HISTOIRE DE LA CIVILISATION EN EUROPE (DEPUIS LE XV^e SIÈCLE).
6. † LAMARTINE.—LE TAILLEUR DE PIERRES DE SAINT-POINT.
7. * XAVIER DE MAISTRE.—VOYAGE AUTOUR DE MA CHAMBRE.
8. † MÉRIMÉE.—LA JACQUERIE.
9. † MIGNET.—HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE.
10. † ALFRED DE MUSSET.—CROISILLES, PIERRE ET CAMILLE.
11. * PONSARD.—CHARLOTTE CORDAY.
12. † SCRIBE AND LEGOUVÉ.—BATAILLE DE DAMES.
13. DE VIGNY.—SOUVENIRS DE SERVITUDE MILITAIRE.

MACMILLAN AND CO., LTD., LONDON.

Siepmann's Primary French Series

Globe 8vo.

The texts of this series are short and easy. They are suitable for rapid reading as well as for a more thorough treatment. Each volume contains Notes and Vocabulary, and five Appendices based on the text: I. Questions in French on the Subject Matter; II. Words and Phrases; III. Easy Sentences for Translation or Transformation; IV. Easy Passages in Continuous Prose for Reproduction; V. Key to Words and Phrases.

1. * MME DE BAWR.—MICHEL PERRIN. Adapted and edited by F. LUTTON CARTER, M.A. is.
2. * E. DE LA BÉDOLLIÈRE.—HISTOIRE DE LA MÈRE MICHEL ET DE SON CHAT. Adapted and edited by E. PELLISSIER, M.A. is.
3. * MME DAULNOY.—L'oiseau Bleu. Adapted and edited by E. T. SCHOEDELIN, B.A. is.
4. † OCTAVE FEUILLET.—VIE DE POLICHINELLE. Edited by E. PELLISSIER, M.A.
5. * MME DE GIRARDIN.—L'ÎLE DES MARMITONS. Edited by J. L. BURBEY, M.A.
6. † LABOULAYE.—POUCINET.
7. * MACÉ.—LE PETIT RAVAGEOT. Adapted and edited by F. W. WILSON, Ph.D. is.
8. † MACÉ.—LA VACHE ENRAGÉE. Edited by Rev. E. H. ARKWRIGHT, B.A.
9. * NODIER.—TRÉSOR DES FÈVES ET FLEUR DES POIS. Adapted and edited by ALICE M. RITSON. is.
10. † MME DE PAPE-CARPENTIER.—HISTOIRES ET LEÇONS DE CHOSES.
11. † PERRAULT.—LA BELLE AU BOIS DORMANT, LE CHAT BOTTE ET LE PETIT POUSET. Edited by Prof. LATHAM.
12. * SOUVESTRE.—LES BANNIS. Adapted and edited by E. PELLISSIER, M.A. is.
13. * TÖPFFER.—LE LAC DE GERS. Adapted and edited by F. LUTTON CARTER, M.A. is.
14. * DUMAS.—LA PISTOLE. Edited by M. CESSI. is.

MACMILLAN AND CO., LTD., LONDON.

SIEPMANN'S FRENCH SERIES

Edited by OTTO SIEPMANN, Head of the Modern Language Department at Clifton College, and EUGÈNE PELLISSIER, Professeur Agrégé au Lycée du Havre, formerly Assistant Master at Clifton College, and Lecturer in French at the University College, Bristol.

NOTE.—Those marked * are ready; those marked † are in the Press.

ELEMENTARY.

1. * **ABOUT.**—L'Homme à l'oreille cassée. Adapted and edited by E. PELLISSIER, M.A. 2s.
2. * **BIART.**—Monsieur Pinson. Adapted and edited by OTTO SIEPMANN, Clifton College. 2s.
3. * **PIERRE COEUR.**—L'Âme de Beethoven. Adapted and edited by DE V. PAYEN-PAYNE. 2s.
4. * **DAUDET (ERNEST).**—La Tour des Maures. Adapted and edited by A. H. WALL, M.A. 2s.
5. * **DESNOYERS.**—Jean-Paul Choppart. Edited by L. VON GLEHN, M.A. 2s.
6. * **DUMAS.**—Napoléon. Adapted and edited by W. W. VAUGHAN, M.A. 2s.
7. * **GENNEVRAYE.**—Marchand d'Allumettes. Edited by C. BRERETON, M.A. 2s.
8. * **LAMY.**—Voyage du Novice Jean-Paul. Adapted and edited by D. DEVAUX, B. ès L. 2s.
9. * **LAURIE.**—Une Année de Collège à Paris. Adapted and edited by F. WARE, B.Sc., and C. BRERETON, M.A. 2s.
10. * **NORMAND.**—L'Émeraude des Incas. Adapted and edited by F. ASTON BINNS, M.A. 2s.
11. * **PATRICE.**—Au Pôle en Ballon. Adapted and edited by P. S. JEFFREY, M.A. 2s.
12. * **JULES VERNE.**—Le Tour du Monde en quatre-vingts jours. Adapted and edited by L. A. BARBÉ, B.A. 2s.

Others to follow.

ADVANCED.

1. * **ABOUT.**—Le Roi des Montagnes. Adapted and edited by E. WEEKLEY, M.A. 2s. 6d.
2. * **BERNARD.**—L'Anneau d'Argent. Edited by LOUIS SERS, B. ès L. 2s. 6d.
3. * **BOURGET.**—Un Saint. Edited by C. BRERETON, M.A. 2s. 6d.
4. * **COPPÉE.**—Contes Choisis. Edited by Miss M. F. SKEAT. 2s. 6d.
5. * **DAUDET (ALPHONSE).**—Tartarin de Tarascon. Adapted and edited by OTTO SIEPMANN, Clifton College. 2s. 6d.
6. * **—** Jack. Part I. Le GYMNAZ MORONVAL, etc. Adapted and edited by E. C. GOLDBERG, M.A. 2s. 6d.
7. * **—** Jack. Part II. INDRET. Adapted and edited by E. C. GOLDBERG, M.A. 2s. 6d.
8. * **—** Lettres de Mon Moulin. Selected and edited by G. H. CLARKE, M.A. 2s. 6d.
9. * **—** Tartarin sur les Alpes. Adapted and edited by GEORGE PETILLEAU, B.A. 2s. 6d.
10. * **de LA BRÈTE.**—Mon Oncle et mon Curé. Adapted and edited by E. C. GOLDBERG, M.A. 2s. 6d.
11. * **MICHAUD.**—La Première Croisade. Edited by A. V. HOUGHTON, B.A. 2s. 6d.
12. * **POUVILLON.**—Petites Amas. Edited by S. BARLET, B. ès SCI. 2s. 6d.
13. † **SAND.**—Les Dames Vertes.
14. * **SANDFAU.**—Sacs et Parchemins. Adapted and edited by E. PELLISSIER, M.A. 3s. 6d.
15. * **THERIET.**—L'Abbé Daniel. Edited by PAUL DESAGES. 2s. 6d.
16. * **de VIGNY.**—Cinq Mars. Adapted and edited by G. G. LOANE, M.A. 2s. 6d.
17. * **de VOGUÉ.**—Cœurs russes. Edited by E. PELLISSIER, M.A. 2s. 6d.
18. * **DAUDET (ALPHONSE).**—Le Petit Chose. Part I. EN PROVINCE. Adapted and edited by S. TINDALL, M.A.

Others to follow.

Word- and Phrasebooks, with French translation, for Home-work. 6d. each.

MACMILLAN AND CO., LTD., LONDON.

Volumes marked * are ready; those marked † are in the Press;
and the others are in preparation.

Siepmann's Classical French Texts

SELECTED FROM FRENCH AUTHORS OF THE
SEVENTEENTH AND EIGHTEENTH CENTURIES

Globe 8vo.

General Editors { OTTO SIEPMANN.
{ EUGÈNE PELLISSIER.

This series is intended to be representative of the Classical period of French literature in the seventeenth and eighteenth centuries, and the texts are to be studied not only for the language but also for the thoughts of great men of the past; for the light they throw on the manners and customs of a great age in the history of civilisation; and from a literary point of view, as works of art. The texts are prepared on a similar plan to those in Siepmann's Advanced Modern French Series. Each volume contains Introduction, Notes, and four Appendices connected with the text: I. Words and Phrases; II. Sentences on Syntax and Idioms; III. Passages for Translation into French (not reproductions, but original English prose bearing on the subject in hand); IV. Subjects for "Free Composition," together with a certain amount of guidance indicating the lines along which the pupil should elaborate his thoughts. There is also a summary of the chief grammatical peculiarities of each author and his time.

1. * BEAUMARCHAIS.—LE BARBIER DE SÉVILLE. Edited by Prof. MAX FREUND, M.A., Ph.D. 2s. 6d.
2. * CORNEILLE.—NICOMÈDE. Edited by G. H. CLARKE, M.A. 2s. 6d.
3. * LA BRUYÈRE.—LES CARACTÈRES OU LES MŒURS DE CE SIÈCLE. Adapted and edited by E. PELLISSIER, M.A. 2s. 6d.
4. * MARIVAUX.—LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD. Edited by E. PELLISSIER, M.A. 2s. 6d.
5. MOLIÈRE.—LE BOURGEOIS GENTILHOMME. Edited by Dr. E. G. W. BRAUNHOLTZ, M.A.
6. * MOLIÈRE.—L'AVARE. Edited by O. H. FYNES-CLINTON, M.A. 2s. 6d.
7. * MONTESQUIEU.—LETTRES PERSANES (Selections). Adapted and edited by E. PELLISSIER, M.A. 2s. 6d.
8. * PASCAL—LA ROCHEFOUCAULD—VAUVENARGUES-PENSÉES, MAXIMES ET RÉFLEXIONS. Edited by ALFRED T. BAKER, M.A., Ph.D. 2s. 6d.
9. †RACINE.—ANDROMAQUE. Edited by C. A. JACCARD, L. ès L.
10. J.-J. ROUSSEAU (Selections). Edited by Prof. H. E. BERTHON, M.A.
12. †VOLTAIRE (Selections). Edited by M. A. GEROTHWOHL, D.Litt. Word- and Phrasebooks, with French translation, for Home-work. 6d. each.

MACMILLAN AND CO., LTD., LONDON.

By OTTO SIEPMANN.

PRIMARY FRENCH COURSE. Part I. Illustrated by H. M. BROCK.
Crown 8vo. 2s. 6d.

PRIMARY FRENCH COURSE. First Term. Illustrated by H. M.
BROCK. Crown 8vo. 1s. 6d.

PRIMARY FRENCH COURSE. Part II. Crown 8vo. 2s. 6d.

Word- and Phrasebook for Primary French Course. Part II.
Crown 8vo. 6d.

PRIMARY FRENCH COURSE. Part III. Crown 8vo. 2s. 6d.

Word- and Phrasebook for Primary French Course. Part III.
Crown 8vo. 6d.

Wall Picture representing Incidents in "Primary French Course."
On Roller. 15s. net.

SOME PRESS OPINIONS.

EDUCATIONAL NEWS.—"The first of these small books is an illustrated Reader, a grammar and an exercise book, giving oral lessons of an interesting nature, sufficient grammar to give some formality to the work, and a copious selection of drill exercises. We do not know any first year's course more thorough and teachable than this one.

"The second little book gives some admirable lessons based on phonetics, covering the ground of the first ten lessons in the former work. Considering the acknowledged value of the phonetic method of studying a foreign language, this should be a valuable aid to the teacher, who should make up his mind to master the special alphabet—that of the Association Phonétique Internationale—used throughout the lessons."

ACADEMY.—"We have advocated in these columns for several years the use in teaching French of the phonetic script, preferably that of the Association Phonétique Internationale, because it is an invaluable aid to correct pronunciation. Also, since it is better that a child should learn one thing at a time, the words in his first Reader in any language should be spelt phonetically and the ordinary spelling should be carefully kept out of sight. If English people were to read through a newspaper in phonetic symbols, they would learn with surprise how many words they habitually mispronounce. Again, when a Reader is illustrated the pictures should be pictures and not symbols, nor should they do violence to a child's experience by crowding together a quite impossible series of forms merely for their symbolic value. And finally, the language learnt must be learnt in the language itself. This does not mean, of course, that English should never be spoken, it only means that each pupil should have as much conversational practice as possible each lesson. The above primei satisfies all these conditions, and we hope that those teachers who still stand aloof from the reform method will give it a trial."

A SHORT FRENCH GRAMMAR. Crown 8vo. 2s. 6d.

PUBLIC SCHOOL FRENCH PRIMER. By OTTO SIEPMANN and
EUGÈNE PELLISSIER, M.A. Globe 8vo. 3s. 6d.

MACMILLAN AND CO., LTD., LONDON.

SIEPMANN'S GERMAN SERIES.

Edited by OTTO SIEPMANN, Head of the Modern Language Department
at Clifton College.

NOTE.—*Those marked * are ready; those marked † are in the Press;
and the others are in preparation.*

ELEMENTARY.

1. * EBNER.—Walther von der Vogelweide. Adapted and edited by E. H. G. NORTH, M.A. 2s.
2. * GOEBEL.—Rübezahl. Edited by D. B. HURLEY, M.A. 2s.
3. * GOEBEL.—Hermann der Cherusker. Edited by J. ESSER. 2s.
4. * HANSJAKOB.—Aus dem Leben eines Unglücklichen. Edited by Miss E. DIXON. 2s.
5. † SCHMIDT.—Reineke Fuchs. Edited by A. L. GASKIN.
6. * SCHRADER.—Friedrich der Grosse. Adapted and edited by R. H. ALLPRESS, M.A. 2s.
7. * WACHENHUSEN.—Vom ersten bis zum letzten Schuss. Edited by T. H. BAYLEY, M.A. 2s. 6d.
8. * von WILDENBRUCH.—Das edle Blut. Edited by OTTO SIEPMANN, Clifton College. 2s.
9. * ZASTROW.—Wilhelm der Siegreiche. Edited by E. P. ASH. 2s.
10. * POLKO.—Musikalische Märchen. Edited by Mrs. M. G. GLAZEBROOK.

Others to follow.

ADVANCED.

1. * ELSTER.—Zwischen den Schlachten. Adapted and edited by Dr. L. HIRSCH. 3s. 6d.
2. * FONTANE.—Vor dem Sturm. Edited by Prof. A. WEISS. 2s. 6d.
3. * FREYTAG.—Die Ahnen. Part I. Ingo. Adapted and edited by OTTO SIEPMANN, Clifton College. 3s. 6d.
4. * GOETHE.—Iphigenie auf Tauris. Edited by H. B. COTTERILL, M.A. 2s. 6d.
5. * GRILLPARZER.—Sappho, Trauerspiel. Edited by Prof. W. RIPPmann. 2s. 6d.
6. HEINE.—Die Harzreise. Edited by Dr. O. SCHLAPP.
7. * von KLEIST.—Michael Kohlhaas. Adapted and edited by F. W. WILSON, Ph.D. 2s. 6d.
8. * KURZ.—Die Humanisten. Edited by A. VÖGELIN, M.A. 2s. 6d.
9. * MEYER.—Jürg Jenatsch. Edited by W. AHRENS, M.A.
10. ROSECKER.—Als ich jung noch war. Edited by Prof. A. W. SCHÜDDEKOPF.
11. * von SCHEFFEL.—Der Trompeter von Säkkingen. Edited by E. L. MILNER-BARRY, M.A. 3s. 6d.
12. von WILDENBRUCH.—Die Danaide. Edited by Dr. K. BREUL.

Others to follow.

Word- and Phrasebooks, with German translation, for Home-work. 6d. each

MACMILLAN AND CO., LTD., LONDON.